

Théorie des Groupes
L3 Mathématiques 2020–2021
12 Janvier 2021

Paul LESCOT
Université de Rouen
paul.lescot@univ-rouen.fr

Sommaire

- (1) Définitions et généralités.
- (2) Groupes de petit ordre.
- (3) Une caractérisation des groupes abéliens à partir des propriétés de la soustraction.
- (4) Sous-groupes, classes modulo un sous-groupe.
- (5) Groupes quotients, théorèmes d'isomorphisme.
- (6) Groupes monogènes, ordre d'un élément.
- (7) Groupes diédraux.
- (8) Théorème de Lagrange.
- (9) Groupe symétrique, actions de groupes, groupe alterné.
- (10) Classes de conjugaison, équation des classes.
- (11) Théorème de Sylow (1).
- (12) Groupes d'ordres spéciaux.
- (13) Groupes d'ordre au plus 14 (sauf 12).
- (14) Théorème de Sylow (2).
- (15) Exemple d'application : les groupes d'ordre 12.
- (16) Groupe des automorphismes d'un groupe.
- (17) Groupes abéliens finis.

1. Définitions et généralités.

DÉFINITION 1.1. On appelle groupe un ensemble G muni d'une loi de composition interne $*$ satisfaisant aux axiomes suivants :

(G1) *Associativité*

$$(\forall (a, b, c) \in G^3) (a * b) * c = a * (b * c),$$

(G2) *Élément neutre*

$$(\exists e \in G) (\forall a \in G) a * e = e * a = a,$$

et

(G3) *Symétriques*

$$(\forall a \in G) (\exists b \in G) a * b = b * a = e.$$

Si on a de plus

(G4)

$$\forall (a, b) \in G^2 \quad a * b = b * a,$$

le groupe G est dit *commutatif* (ou *abélien*).

REMARQUES 1.2. (1) L'élément neutre e est unique.

Supposons en effet l'existence de deux éléments neutres e_1 et e_2 ; alors

$$(\forall a \in G) a * e_1 = e_1 * a = a$$

et

$$(\forall a \in G) a * e_2 = e_2 * a = a.$$

Prenant $a = e_2$ dans la première équation, l'on obtient

$$e_2 * e_1 = e_1 * e_2 = e_2 ;$$

prenant alors $a = e_1$ dans la seconde, il vient

$$e_1 * e_2 = e_2 * e_1 = e_1 .$$

Mais alors

$$e_2 = e_2 * e_1 = e_1 ,$$

et

$$e_2 = e_1.$$

Ainsi, sous l'hypothèse **(G2)**, il n'y a aucune ambiguïté dans l'énoncé de **(G3)**.

(2) Pour chaque élément a de G , l'élément b figurant dans **(G3)** est unique.

En effet, supposons

$$a * b = b * a = e$$

et

$$a * c = c * a = e.$$

Il vient

$$\begin{aligned}
 c &= e * c \\
 &\quad (\text{par } \mathbf{(G2)}) \\
 &= (b * a) * c \\
 &= b * (a * c) \\
 &\quad (\text{par } \mathbf{(G1)}) \\
 &= b * e \\
 &= b \\
 &\quad (\text{par } \mathbf{(G2)}),
 \end{aligned}$$

d'où $c = b$.

On notera dorénavant cet élément a' , et on l'appellera l'*inverse* (ou le *symétrique*) de a .

(3) On peut remplacer l'axiome **(G3)** par

$$\mathbf{(G5)} \quad (\forall a \in G)(\exists b \in G) \quad a * b = e.$$

En effet, il est clair que **(G3)** entraîne **(G5)**, donc la conjonction de **(G1)**, **(G2)** et **(G3)** entraîne celle de **(G1)**, **(G2)** et **(G5)**.

Réciproquement, supposons **(G1)**, **(G2)** et **(G5)** satisfaits, et démontrons **(G3)**.

Soit $a \in G$; d'après **(G5)**, il existe $b \in G$ tel que $a * b = e$, et il existe $c \in G$ tel que $b * c = e$. Mais alors

$$\begin{aligned}
 c &= e * c \\
 &\quad (\text{d'après } \mathbf{(G2)}) \\
 &= (a * b) * c \\
 &= a * (b * c) \\
 &\quad (\text{d'après } \mathbf{(G1)}) \\
 &= a * e \\
 &= a \\
 &\quad (\text{d'après } \mathbf{(G2)}),
 \end{aligned}$$

soit $c = a$.

Il s'ensuit que

$$b * a = b * c = e,$$

d'où

$$a * b = b * a = e$$

et **(G3)**.

Au passage nous avons établi que $a'' = b' = c = a$, d'où $a'' = a$ pour tout élément a de G .

(4) Prenant $a = e$ dans **(G3)**, on obtient $e * e' = e$, d'où $e' = e$ d'après **(G2)**: l'élément neutre e est donc son propre inverse.

On notera le plus souvent $a * b$ par ab ou $a.b$, e par e_G , 1_G ou 1 .

Si G est abélien on notera parfois $a * b$ par $a + b$ et e par 0 ou 0_G , ainsi que a' par $-a$.

Dorénavant G désignera un groupe ; $ab := a * b$.

LEMME 1.3. *Pour tout couple $(a, b) \in G^2$, il existe un unique $c \in G$ tel que $ac = b$, et il existe un unique $d \in G$ tel que $da = b$.*

DÉMONSTRATION. De $ac = b$ suit

$$\begin{aligned} c &= ec \\ &= (a' a)c \\ &= a'(ac) \\ &= a'b, \end{aligned}$$

d'où l'unicité.

Réciproquement, soit $c = a'b$; alors

$$\begin{aligned} ac &= a(a'b) \\ &= (aa')b \\ &= eb \\ &= b, \end{aligned}$$

et c convient.

Le raisonnement est semblable dans l'autre cas (sans surprise, on trouve

$$d = ba').$$

□

PROPOSITION 1.4. (1) $(\forall x \in G) (x')' = x$.
(2) $\forall (x, y) \in G^2 (xy)' = y' x'$.

DÉMONSTRATION.

(1) Cela a été établi incidemment lors de la justification de la Remarque 1.2.(3). En effet, on a vu que

$$(\forall a \in G) a'' = a.$$

(2)

$$\begin{aligned} (xy)(xy)' &= e_G \\ &= xx' \\ &= (xe_G)x' \\ &= (x(yy'))x' \\ &= ((xy)y')x' \\ &= (xy)(y' x'). \end{aligned}$$

La conclusion suit alors du Lemme 1.3.

□

DÉFINITION 1.5. (*Puissances* d'un élément)
Soit $x \in G$; on définit $x^0 = e_G$,

$$(\forall n \in \mathbf{N}) x^{n+1} := x^n . x,$$

4

et

$$(\forall n \leq -1) x^n := (x')^{-n}.$$

REMARQUES 1.6. Dans un groupe G , le produit vide est conventionnellement considéré comme égal à l'élément neutre e_G , ce qui est cohérent avec la définition $x^0 = e_G$.

Par ailleurs on a, pour chaque x

$$x^1 = x^{0+1} = x^0 x = e x = x$$

et

$$x^{-1} = (x')^{-(-1)} = (x')^1 = x'.$$

PROPOSITION 1.7. $(\forall x \in G) (\forall (m, n) \in \mathbf{N}^2) x^{m+n} = x^m x^n$.

DÉMONSTRATION. Fixons $m \in \mathbf{N}$ et $x \in G$; on va établir que

$$(\forall n \in \mathbf{N}) x^{m+n} = x^m x^n \quad (\mathcal{P}_n)$$

par récurrence sur n .

Pour $n = 0$ c'est évident :

$$x^m x^0 = x^m x^0 = x^m e_G = x^m = x^{m+0} = x^{m+n}.$$

Supposons (\mathcal{P}_n) ; alors

$$\begin{aligned} x^{m+(n+1)} &= x^{(m+n)+1} \\ &= x^{m+n} x \\ &= (x^m x^n) x \\ &\quad \text{(d'après } (\mathcal{P}_n)) \\ &= x^m (x^n x) \\ &\quad \text{(d'après } (\mathbf{G1})) \\ &= x^m x^{n+1}, \end{aligned}$$

soit (\mathcal{P}_{n+1}) . □

LEMME 1.8. Pour chaque $x \in G$ et chaque $n \in \mathbf{Z}$,

$$(x^n)^{-1} = (x^{-1})^n = x^{-n}.$$

DÉMONSTRATION.

1°) $n \in \mathbf{N}$.

Nous allons procéder par récurrence sur n .

Si $n = 0$ on a bien

$$(x^n)^{-1} = (x^0)^{-1} = e^{-1} = e = x^0 = x^{-n}$$

et

$$(x^{-1})^n = (x^{-1})^0 = e = x^0 = x^{-n}.$$

Supposons le résultat établi au rang n ; alors

$$\begin{aligned}
(x^{n+1})^{-1} &= (x^n x)^{-1} \\
&\text{(d'après la Définition 1.5)} \\
&= x^{-1} (x^n)^{-1} \\
&\text{(d'après la Proposition 1.4(2))} \\
&= x^{-1} (x^{-1})^n \\
&\text{(par l'hypothèse de récurrence)} \\
&= (x^{-1})^1 (x^{-1})^n \\
&= (x^{-1})^{1+n} \\
&\text{(d'après la Proposition 1.7)} \\
&= (x^{-1})^{n+1} ;
\end{aligned}$$

de plus, il suit de la Définition 1.5 que

$$x^{-(n+1)} = (x^{-1})^{-(-(n+1))} = (x^{-1})^{n+1},$$

et le résultat au rang $n + 1$ s'ensuit.

2°) $n \leq -1$.

Alors

$$\begin{aligned}
(x^n)^{-1} &= ((x^{-1})^{-n})^{-1} \\
&\text{(Définition 1.5)} \\
&= ((x^{-1})^{-1})^{-n} \text{(d'après le résultat de 1°) appliqué à } -n \in \mathbf{N} \\
&= x^{-n}
\end{aligned}$$

et

$$\begin{aligned}
(x^{-1})^n &= ((x^{-1})^{-1})^{-n} \\
&= x^{-n} \\
&= (x^n)^{-1}.
\end{aligned}$$

□

Nous sommes maintenant en mesure de généraliser la Proposition 1.7.

THÉORÈME 1.9. $(\forall x \in G)(\forall (m, n) \in \mathbf{Z}^2) x^{m+n} = x^m x^n$.

DÉMONSTRATION. Supposons d'abord $m \in \mathbf{N}$; alors on a vu que l'égalité était vérifiée pour chaque $n \in \mathbf{N}$. Deux autres cas peuvent se présenter

1°) $-m \leq n \leq -1$

Alors

$$\begin{aligned}
x^{m+n} (x^n)^{-1} &= x^{m+n} (x^{-1})^n \\
&\text{(Lemme 1.8)} \\
&= x^{m+n} ((x^{-1})^{-1})^{-n} \\
&\text{(en vertu de la Définition 1.5)} \\
&= x^{m+n} x^{-n} \\
&= x^{(m+n)+(-n)} \\
&\text{(car } m+n \geq 0 \text{ et } -n \geq 0) \\
&= x^m,
\end{aligned}$$

d'où

$$\begin{aligned}
 x^m x^n &= (x^{m+n} (x^n)^{-1}) x^n \\
 &= x^{m+n} ((x^n)^{-1} x^n) \\
 &= x^{m+n} e \\
 &= x^{m+n}.
 \end{aligned}$$

2°) $n \leq -m - 1$

Alors $k := -n - m \geq 1$ et

$$\begin{aligned}
 x^{m+n} &= x^{-k} \\
 &= (x^{-1})^k \\
 &= e(x^{-1})^k \\
 &= (x^m (x^m)^{-1}) (x^{-1})^k \\
 &= x^m ((x^m)^{-1} (x^{-1})^k) \\
 &= x^m ((x^{-1})^m (x^{-1})^k) \\
 &= x^m (x^{-1})^{m+k} \\
 &= x^m (x^{-1})^{-n} \\
 &= x^m x^n.
 \end{aligned}$$

On a donc établi le résultat lorsque $m \in \mathbf{N}$.

Soit maintenant $m \leq -1$; il suit

$$\begin{aligned}
 x^n &= x^{-m+(m+n)} \\
 &= x^{-m} x^{m+n},
 \end{aligned}$$

d'où

$$\begin{aligned}
 x^m x^n &= x^m (x^{-m} x^{m+n}) \\
 &= (x^m x^{-m}) x^{m+n} \\
 &= (x^m (x^m)^{-1}) x^{m+n} \\
 &= e x^{m+n} \\
 &= x^{m+n}.
 \end{aligned}$$

□

COROLLAIRE 1.10. $(\forall x \in G)(\forall (m, n) \in \mathbf{Z}^2) x^{mn} = (x^m)^n$.

DÉMONSTRATION. $x \in G$ et $m \in \mathbf{Z}$ étant fixés, nous établirons d'abord le résultat pour $n \in \mathbf{N}$, par récurrence sur n .

Pour $n = 0$, on a bien

$$(x^m)^0 = e = x^0 = x^{m \cdot 0} = x^{mn}.$$

Supposons le résultat établi au rang n ; alors

$$\begin{aligned}
(x^m)^{n+1} &= (x^m)^n x^m \\
&= x^{mn} x^m \\
&\quad (\text{par l'hypothèse de récurrence}) \\
&= x^{mn+m} \\
&\quad (\text{Théorème 1.9}) \\
&= x^{m(n+1)},
\end{aligned}$$

soit le résultat au rang $n + 1$.

Soit maintenant $n \leq -1$; on peut écrire

$$\begin{aligned}
(x^m)^n &= ((x^m)^{-1})^{-n} \\
&\quad (\text{d'après la Définition 1.5}) \\
&= ((x^{-1})^m)^{-n} \\
&\quad (\text{d'après le Lemme 1.8}) \\
&= (x^{-1})^{m(-n)} \\
&\quad (\text{car } -n \in \mathbf{N}) \\
&= (x^{-1})^{-mn} \\
&= x^{-(-mn)} \\
&\quad (\text{d'après le Lemme 1.8}) \\
&= x^{mn}.
\end{aligned}$$

□

LEMME 1.11. *Si $(a, b) \in G^2$, alors*

$$(\forall n \in \mathbf{Z}) (a^{-1}ba)^n = a^{-1}b^n a.$$

DÉMONSTRATION. Établissons d'abord par récurrence sur $n \in \mathbf{N}$ que

$$(\forall n \in \mathbf{N}) (a^{-1}ba)^n = a^{-1}b^n a. \quad (\mathbf{I}_n)$$

Pour $n = 0$ on a bien

$$(a^{-1}ba)^0 = e = a^{-1}a = a^{-1}ea = a^{-1}b^0 a.$$

Supposons la propriété vraie au rang n ; alors

$$\begin{aligned}
(a^{-1}ba)^{n+1} &= (a^{-1}ba)^n a^{-1}ba \\
&= (a^{-1}b^n a) a^{-1}ba \\
&\quad (\text{d'après } (\mathbf{I}_n)) \\
&= a^{-1}b^n a a^{-1}ba \\
&= a^{-1}b^n eba \\
&= a^{-1}b^n ba \\
&= a^{-1}b^{n+1} a,
\end{aligned}$$

soit (\mathbf{I}_{n+1}) .

Pour $n \leq -1$ on a donc

$$\begin{aligned}
(a^{-1}ba)^n &= ((a^{-1}ba)^{-1})^{-n} \\
&= (a^{-1}b^{-1}(a^{-1})^{-1})^{-n} \\
&= (a^{-1}b^{-1}a)^{-n} \\
&= a^{-1}(b^{-1})^{-n}a \\
&\quad (\text{car } -n \in \mathbf{N}) \\
&= a^{-1}b^n a.
\end{aligned}$$

D'où le résultat. □

COROLLAIRE 1.12. *Si $(a, b) \in G^2$ et $ab = ba$ (on dit que a et b commutent) alors*

$$(\forall n \in \mathbf{Z}) (ab)^n = a^n b^n.$$

DÉMONSTRATION. D'après le Lemme 1.11, on a, pour chaque $n \in \mathbf{N}$

$$\begin{aligned}
b^n &= (a^{-1}ba)^n \\
&= a^{-1}b^n a
\end{aligned}$$

soit

$$(\forall n \in \mathbf{N}) ab^n = b^n a. \quad (\mathbf{I}'_n)$$

Nous allons utiliser cette égalité afin d'établir que

$$(\forall n \in \mathbf{N}) (ab)^n = a^n b^n.$$

C'est clair pour $n = 0$:

$$\begin{aligned}
a^0 b^0 &= e.e \\
&= e \\
&= (ab)^0.
\end{aligned}$$

Supposons l'égalité vraie au rang n ; alors

$$\begin{aligned}
(ab)^{n+1} &= (ab)^n ab \\
&= (a^n b^n) ab \\
&= a^n (b^n (ab)) \\
&= a^n ((b^n a) b) \\
&= a^n ((ab^n) b) \\
&\quad (\text{d'après } (\mathbf{I}'_n)) \\
&= a^n (a(b^n b)) \\
&= (a^n a)(b^n b) \\
&= a^{n+1} b^{n+1},
\end{aligned}$$

d'où le résultat par récurrence sur n .

De $ab = ba$ il suit que

$$a^{-1}b^{-1} = (ba)^{-1} = (ab)^{-1} = b^{-1}a^{-1} :$$

a^{-1} et b^{-1} commutent.

Soit alors $n \leq -1$; il apparaît que

$$\begin{aligned}
 (ab)^n &= ((ab)^{-1})^{-n} \\
 &= (b^{-1}a^{-1})^{-n} \\
 &= (a^{-1}b^{-1})^{-n} \\
 &= (a^{-1})^{-n}(b^{-1})^{-n} \\
 &\quad (\text{car } -n \in \mathbf{N}) \\
 &= a^{-(-n)}b^{-(-n)} \\
 &= a^n b^n.
 \end{aligned}$$

On a bien établi que

$$(\forall n \in \mathbf{Z}) (ab)^n = a^n b^n.$$

□

COROLLAIRE 1.13. *Si le groupe G est abélien, on a*

$$(\forall n \in \mathbf{Z}) (\forall (a, b) \in G^2) (ab)^n = a^n b^n.$$

DÉMONSTRATION. Puisque G est abélien, l'hypothèse du Corollaire 1.12 est satisfaite par tout couple $(a, b) \in G^2$. □

Au vu du Théorème 1.9, du Corollaire 1.10 et du Corollaire 1.13, l'on peut dire que, dans un groupe abélien, l'opération "puissance" $((n, x) \mapsto x^n)$ possède toutes les propriétés habituelles.

2. Groupes de petit ordre

On appelle **ordre** d'un groupe fini son cardinal $|G|$.

Soit G un groupe fini d'ordre n . Enumérons les éléments de G : $g_1 = e = e_G, g_2, \dots, g_n$. On peut maintenant construire la **table de multiplication** de

G : à l'intersection de la i -ème ligne et de la j -ème colonne, on fait figurer le produit $g_i g_j$.

Le Lemme 1.3 entraîne que chaque ligne et chaque colonne de la table fait apparaître une fois et une seule chaque élément de G .

Nous allons déterminer les tables de multiplication des groupes d'ordre au plus 4.

n = 1.

Alors $G = \{e\}$ et $ee = e$, d'où la table

.	e
e	e

n = 2

Alors $G = \{e, a\}$ pour un $a \neq e$. D'après le Lemme 1.3 on a, vu que $a \neq e$, $aa \neq a.e = a$, d'où $aa = e$. Il en résulte la table

.	e	a
e	e	a
a	a	e

n = 3

Alors $G = \{e, a, b\}$. D'après le Lemme 1.3, vu que $a \neq e$, $ab \neq ae = a$, et, du fait que $b \neq e$, $ab \neq eb = b$. On a donc $ab = e$. Le même raisonnement avec a et b inversés donne que $ba = e$. Mais alors, de $a \neq e$ et $a \neq b$ suivent $a^2 \neq ea = a$ et $a^2 \neq ab = e$, donc $a^2 = b$; on a de même $b^2 = a$. Il en résulte la table

.	e	a	b
e	e	a	b
a	a	b	e
b	b	e	a

n = 4

Deux cas peuvent se présenter.

Cas 1

Il existe $a \in G$ tel que $a^2 \neq e$.

Alors $a \neq e$, donc $a^2 \neq ae = a$; on peut donc écrire

$$G = \{e, a, b, c\}$$

avec $b = a^2$. Alors, vu que $a \neq e$, $b \neq a$, on trouve que $ac \neq ec = c$, $ac \neq ae = a$ et $ac \neq aa = b$; on a donc $ac = e$, et de même $ca = e$. En considérant la deuxième ligne, il apparaît que $ab = c$, et en considérant la deuxième colonne que $ba = c$. Il est dorénavant aisé de compléter la table

.	e	a	b	c
e	e	a	b	c
a	a	b	c	e
b	b	c	e	a
c	c	e	a	b

Cas 2

Pour chaque $a \in G$, $a^2 = e$.

Soit $G = \{e, a, b, c\}$. Vu que $b \neq e$, $ab \neq ae = a$; de même, $ab \neq b$. Comme $b \neq a$, $ab \neq aa = e$; on a donc $ab = c$. Pour la même raison $ba = c$, $ac = b$ etc., d'où la table

.	e	a	b	c
e	e	a	b	c
a	a	e	c	b
b	b	c	e	a
c	c	b	a	e

Il y a donc deux groupes essentiellement distincts d'ordre 4, l'un et l'autre abéliens.

On remarquera que l'associativité n'a été nulle part utilisée. Nous avons en fait démontré qu'un **quasigroupe unitaire** (ensemble muni d'une loi de composition possédant un élément neutre et telle que la multiplication à droite et à gauche par chaque élément fixé soient bijectives) d'ordre au plus 4 est un groupe. Ce n'est plus exact dès l'ordre 5 (exercice).

3. Une caractérisation des groupes abéliens à partir des propriétés de la soustraction.

Soit G un groupe abélien ; pour $(a, b) \in G^2$, posons

$$a - b := a + (-b).$$

Il apparaît que pour tout élément g de G

$$g - g = g + (-g) = 0.$$

En outre, pour tous a, b , et c éléments de G :

$$\begin{aligned} a - (b - c) &= a + (-(b + (-c))) \\ &= a + (-(-c) + (-b)) \\ &= a + (c + (-b)) \\ &= (a + c) + (-b) \\ &= (c + a) + (-b) \\ &= c + (a + (-b)) \\ &= c + ((-(-a)) + (-b)) \\ &= c + (-(b + (-a))) \\ &= c - (b + (-a)) \\ &= c - (b - a) \end{aligned}$$

et

$$\begin{aligned} a - (b - b) &= a - 0 \\ &= a + (-0) \\ &= a + 0 \\ &= a. \end{aligned}$$

Réciproquement

THÉORÈME 3.1. (Vaughan, [1], p. 349) Soit G un ensemble non vide muni d'une loi de composition $*$ satisfaisant les identités suivantes :

$$\forall (a, b, c) \in G^3 \quad a * (b * c) = c * (b * a) \quad (\mathcal{C}_1)$$

et

$$\forall (a, b) \in G^2 \quad a * (b * b) = a. \quad (\mathcal{C}_2).$$

Alors il existe une unique loi de composition $+$ sur G telle que $(G, +)$ soit un groupe abélien et que la soustraction associée $(-)$ coïncide avec $*$.

DÉMONSTRATION. Soit $u \in G$; on doit avoir, comme vu ci-dessus

$$0 = u - u$$

soit

$$0 = u * u$$

3. UNE CARACTÉRISATION DES GROUPES ABÉLIENS À PARTIR DES PROPRIÉTÉS DE LA SOUSTRACTION

et, pour tout $(a, b) \in G^2$

$$\begin{aligned} a + b &= a - (-b) \\ &= a - (0 - b) \\ &= a * ((u * u) * b), \end{aligned}$$

d'où l'unicité.

Réciproquement, posons $e := u * u$ et définissons

$$a + b := a * (e * b)$$

Il apparait que, pour tout $a \in G$,

$$\begin{aligned} a * e &= a * (u * u) \\ &= a \\ &\quad \text{(d'après } (\mathcal{C}_2)). \end{aligned}$$

(1) **+ est commutative**
Pour $(a, b) \in G^2$

$$\begin{aligned} a + b &= a * (e * b) \\ &= b * (e * a) \\ &\quad \text{(d'après } (\mathcal{C}_1)) \\ &= b + a. \end{aligned}$$

(2) **e est élément neutre pour +**
Soit $a \in G$;

$$\begin{aligned} e + a &= a + e \\ &\quad \text{(d'après (1))} \\ &= a * (e * e) \\ &= a \\ &\quad \text{(d'après } (\mathcal{C}_2)). \end{aligned}$$

(3) **+ est associative**
Soient a, b et c trois éléments de G ; alors

$$\begin{aligned}
(a+b)+c &= (a*(e*b))* (e*c) \\
&= c*(e*(a*(e*b))) \\
&= c*((e*b)*(a*e)) \\
&\quad \text{(d'après } (\mathcal{C}_1)) \\
&= c*((e*b)*a) \\
&= a*((e*b)*c) \\
&\quad \text{(d'après } (\mathcal{C}_1)) \\
&= a*((e*b)*(c*e)) \\
&= a*(e*(c*(e*b))) \\
&\quad \text{(encore d'après } (\mathcal{C}_1)) \\
&= a*(e*(c+b)) \\
&= a+(c+b) \\
&= a+(b+c) \\
&\quad \text{(d'après (1)).}
\end{aligned}$$

(4) **Chaque élément de G possède un symétrique pour $+$**
 Pour $a \in G$, posons $a' := e * a$. Alors

$$\begin{aligned}
a' + a &= a + a' \\
&= a * (e * a') \\
&= a * (e * (e * a)) \\
&= a * (a * (e * e)) \\
&\quad \text{(d'après } (\mathcal{C}_1)) \\
&= a * (a * e) \\
&= e * (a * a) \\
&\quad \text{(d'après } (\mathcal{C}_1)) \\
&= e \\
&\quad \text{(d'après } (\mathcal{C}_2)) :
\end{aligned}$$

a' est symétrique de a pour $+$.

Nous avons bien vérifié les axiomes des groupes abéliens : (1) équivaut à **(GA)**, (2) à **(G2)**, (3) à **(G1)** et (4) à **(G3)**; $(G, +)$ est donc bien un groupe abélien, et

$$\forall (a, b) \in G^2$$

3. UNE CARACTÉRISATION DES GROUPES ABÉLIENS À PARTIR DES PROPRIÉTÉS DE LA SOUSTRACTION

$$\begin{aligned}a - b &= a + (-b) \\ &= a + b' \\ &= a * (e * b') \\ &= a * (e * (e * b)) \\ &= a * (b * (e * e)) \\ &\quad \text{(d'après } (\mathcal{C}_1)\text{)} \\ &= a * b.\end{aligned}$$

La classe des groupes abéliens peut donc être caractérisée au moyen d'une opération et d'axiomes non existentiels.

4. Sous-groupes, classes modulo un sous-groupe.

Dans tout ce chapitre, G désignera un groupe noté multiplicativement, sauf dans les Exemples 4.2 et 4.6.(1), ainsi que l'exercice 4.8 ; l'inverse d'un élément x de G sera noté x^{-1} .

On appelle *sous-groupe* de G une partie H de G formant un groupe pour la restriction de la loi de composition de G . On notera parfois $H < G$ pour indiquer que H est un sous-groupe de G .

PROPOSITION 4.1. *Soit $H \subset G$; les propriétés suivantes sont équivalentes :*

- (1) $e_G \in H, \forall (x, y) \in H^2 \ xy \in H$ et $(\forall x \in H) \ x^{-1} \in H$;
- (2) H est un sous-groupe de G ;
- (3) $H \neq \emptyset$ et $\forall (x, y) \in H^2 \ xy^{-1} \in H$.

DÉMONSTRATION. 1) \implies 2)

Vu que pour tout couple $(x, y) \in H^2$ on a $xy \in H$, la restriction à H de la loi de composition interne sur G définit une loi de composition interne sur H , dont l'associativité est évidente.

Du fait que $e_G \in H$, e_G est un élément neutre pour cette loi : e_H existe, et $e_H = e_G$.

Soit $a \in H$; $a^{-1} \in H$ et

$$aa^{-1} = a^{-1}a = e_G = e_H,$$

donc a^{-1} est un symétrique de a dans H .

H est donc un sous-groupe de G .

2) \implies 3)

$e_H \in H$ donc $H \neq \emptyset$.

Soit alors $(x, y) \in H^2$; H étant un sous-groupe de G , il existe, en vertu du Lemme 1.3 appliqué dans H , un élément $z \in H$ tel que $zy = x$.

Mais le même Lemme appliqué dans G entraîne que $z = xy^{-1}$, d'où $xy^{-1} = z \in H$.

3) \implies 1)

$H \neq \emptyset$, donc il existe $h \in H$; alors $e_G = hh^{-1} \in H$.

Soit $x \in H$; $x^{-1} = e_G x^{-1} \in H$.

Soit $(x, y) \in H^2$; $y^{-1} \in H$ donc $xy = x(y^{-1})^{-1} \in H$.

EXEMPLE 4.2. $G = \mathbf{Z}$, ensemble des entiers relatifs, muni de l'addition habituelle. Il est facile de voir que, pour chaque $n \in \mathbf{N}$,

$$n\mathbf{Z} := \{na \mid a \in \mathbf{Z}\}$$

est un sous-groupe de \mathbf{Z} .

Réciproquement, tout sous-groupe de \mathbf{Z} est de cette forme. Soit en effet H un sous-groupe de \mathbf{Z} ; si $H = \{0\}$, $H = 0\mathbf{Z}$ et $n = 0$ convient. Dans le cas contraire, il existe un élément $a \in H$, $a \neq 0$; vu que $-a \in H$, $|a| \in H$, et $|a| \geq 1$. On a donc

$$|a| \in H \cap \mathbf{N}^* ;$$

$H \cap \mathbf{N}^*$ est donc un ensemble non vide d'entiers positifs. Soit n son plus petit élément. Pour $y \in \mathbf{Z}$, trois possibilités apparaissent :

(1) $y \geq 1$.

Alors

$$ny = \underbrace{n + \dots + n}_{y \text{ termes}} \in H.$$

(2) $y = 0$.Alors $ny = 0 \in H$.(3) $y \leq -1$.Alors, du fait que $n \in H$, $-n \in H$ et

$$\begin{aligned} ny &= (-n)(-y) \\ &= \underbrace{(-n) + \dots + (-n)}_{-y \text{ termes}} \end{aligned}$$

 $\in H$.On a donc $ny \in H$ pour tout $y \in \mathbf{Z}$, soit $n\mathbf{Z} \subset H$.Réciproquement, soit $h \in H$. Effectuons la division euclidienne de h par n ; on obtient une expression de la forme

$$h = nq + r ,$$

avec $(q, r) \in \mathbf{Z}^2$ et $0 \leq r < n$.Mais alors $nq \in n\mathbf{Z} \subset H$, donc $nq \in H$ et

$$r = h - nq \in H ;$$

vu que $r < n$, on ne saurait avoir $r \in \mathbf{N}^*$, car on aurait alors $r \in H \cap \mathbf{N}^*$, contrairement à la définition de n . Il s'ensuit que $r = 0$, d'où $h = nq \in n\mathbf{Z}$. Le sous-groupe H est ainsi contenu dans $n\mathbf{Z}$; il lui est donc égal : $H = n\mathbf{Z}$.Les sous-groupes de \mathbf{Z} sont donc les $(n\mathbf{Z})_{n \in \mathbf{N}}$; il est aisé de voir qu'ils sont distincts pour des valeurs distinctes de n .PROPOSITION 4.3. Soit I un ensemble non vide, et soit $(H_i)_{i \in I}$ une famille de sous-groupes de G ; alors l'intersection

$$\bigcap_{i \in I} H_i$$

est un sous-groupe de G .DÉMONSTRATION. Pour chaque $i \in I$ on a $e_G \in H_i$, d'où

$$e_G \in \bigcap_{i \in I} H_i$$

et

$$\bigcap_{i \in I} H_i \neq \emptyset.$$

Soit $(x, y) \in (\bigcap_{i \in I} H_i)^2$; pour chaque $i \in I$ on a $x \in H_i$ et $y \in H_i$, d'où $xy^{-1} \in H_i$. Mais alors

$$xy^{-1} \in \bigcap_{i \in I} H_i ;$$

on voit que $\bigcap_{i \in I} H_i$ satisfait aux deux conditions de la Proposition 4.1(3), donc $\bigcap_{i \in I} H_i$ est un sous-groupe de G .

PROPOSITION 4.4. *Soit X une partie de G ; il existe un plus petit sous-groupe de G contenant X . On le note $\langle X \rangle$, et on l'appelle le **sous-groupe de G engendré par X** .*

DÉMONSTRATION. Soit \mathcal{F}_X l'ensemble des sous-groupes H de G tels que $X \subset H$; \mathcal{F}_X n'est pas vide car $G \in \mathcal{F}_X$. En vertu de la Proposition 4.3, $\langle X \rangle := \bigcap_{H \in \mathcal{F}_X} H$ est un sous-groupe de G . Vu que pour chaque $H \in \mathcal{F}_X$ on a $X \subset H$, il apparaît que $X \subset \bigcap_{H \in \mathcal{F}_X} H = \langle X \rangle$; $\langle X \rangle$ est donc un sous-groupe de G contenant X .

Réciproquement, si H est un sous-groupe de G contenant X , on a $H \in \mathcal{F}_X$, donc (par définition de $\langle X \rangle$) $\langle X \rangle \subset H$.

D'où le résultat. \square

On peut identifier explicitement le sous-groupe engendré par X :

THÉOREME 4.5. *Soit X un sous-ensemble de G ; alors*

$$\langle X \rangle = \{x_1^{\epsilon_1} \dots x_n^{\epsilon_n} \mid n \geq 0, x_i \in X, \epsilon_i \in \{-1, 1\}\}.$$

DÉMONSTRATION. Soit

$$H := \{x_1^{\epsilon_1} \dots x_n^{\epsilon_n} \mid n \geq 0, x_i \in X, \epsilon_i \in \{-1, 1\}\}.$$

On a $e_G \in H$, vu que e_G est égal au produit vide d'éléments de X .

Soit $(u, v) \in H^2$; alors

$$u = x_1^{\epsilon_1} \dots x_n^{\epsilon_n}$$

et

$$v = y_1^{\epsilon'_1} \dots y_m^{\epsilon'_m},$$

les x_i et y_i appartenant à H et les ϵ_i et ϵ'_i à $\{-1, 1\}$. Mais alors

$$uw^{-1} = x_1^{\epsilon_1} \dots x_n^{\epsilon_n} y_m^{-\epsilon'_m} \dots y_1^{-\epsilon'_1} \in H;$$

H est donc bien un sous-groupe de G .

Soit $x \in X$; alors $x = x^1 \in H$; on a donc bien $X \subset H$.

Il en résulte que $\langle X \rangle \subset H$.

Réciproquement, soit maintenant $h \in H$; h s'écrit

$$h = x_1^{\epsilon_1} \dots x_m^{\epsilon_m}.$$

Si $\epsilon_i = 1$, $x_i^{\epsilon_i} = x_i \in X \subset \langle X \rangle$ donc $x_i^{\epsilon_i} \in \langle X \rangle$.

Si $\epsilon_i = -1$, vu que $x_i \in \langle X \rangle$, $x_i^{\epsilon_i} = x_i^{-1} \in \langle X \rangle$.

Dans tous les cas on a donc $x_i^{\epsilon_i} \in \langle X \rangle$, d'où $h = x_1^{\epsilon_1} \dots x_m^{\epsilon_m} \in \langle X \rangle$.

On a donc $H \subset \langle X \rangle$ d'où $H = \langle X \rangle$. \square

Si $A = \{a_1, \dots, a_n\}$, on notera aussi

$$\langle a_1, \dots, a_n \rangle := \langle A \rangle,$$

que l'on appellera sous-groupe de G engendré par a_1, \dots, a_n ; si $A = B \cup C$, on notera

$$\langle B, C \rangle := \langle A \rangle,$$

et si $A \subset X$ et $x \in X$,

$$\langle A, x \rangle := \langle A, \{x\} \rangle = \langle A \cup \{x\} \rangle.$$

EXEMPLES 4.6. Ces exemples seront repris en détail par la suite.

(1) Dans $(\mathbf{Z}, +)$

$$\mathbf{Z} = \langle 1 \rangle = \langle 2, 5 \rangle .$$

(2) Dans le groupe symétrique (Σ_n, \circ) , on a

$$\Sigma_n = \langle (12), (12\dots n) \rangle .$$

(3) Dans le groupe $G := O_2(\mathbf{R})$, soient $A := O_2^+(\mathbf{R})$ l'ensemble des rotations et soit s une symétrie orthogonale par rapport à une droite ; alors

$$G = \langle A, \{s\} \rangle .$$

DÉFINITION 4.7. Le groupe G est dit **de type fini** s'il existe un sous-ensemble fini X de G tel que $\langle X \rangle = G$.

Tout groupe fini G est, bien sûr, de type fini (il suffit de prendre $X = G$) ; \mathbf{Z} est de type fini ($\mathbf{Z} = \langle 1 \rangle$).

Tout groupe de type fini est (au plus) dénombrable ; en particulier, $O_2^+(\mathbf{R})$ et $O_2(\mathbf{R})$ ne sont pas de type fini (exercice).

EXERCICE 4.8. Le groupe $(\mathbf{Q}, +)$ des nombres rationnels muni de l'addition habituelle n'est pas de type fini.

THÉORÈME 4.9. Soient G un groupe et H un sous-groupe de G ; définissons une relation \mathcal{L}_H sur G ("équivalence à gauche modulo H ") par

$$x\mathcal{L}_Hy \text{ si et seulement si } x^{-1}y \in H.$$

Alors \mathcal{L}_H est une relation d'équivalence sur G .

De même, la relation \mathcal{R}_H sur G ("équivalence à droite modulo H ") définie par

$$x\mathcal{R}_Hy \text{ si et seulement si } yx^{-1} \in H$$

est une relation d'équivalence sur G .

DÉMONSTRATION. Pour chaque $x \in G$, on a $x^{-1}x = e \in H$, d'où $x\mathcal{L}_Hx : \mathcal{L}_H$ est *réflexive*.

Supposons $x\mathcal{L}_Hy$; alors $x^{-1}y \in H$, d'où $(x^{-1}y)^{-1} \in H$. Mais $(x^{-1}y)^{-1} = y^{-1}(x^{-1})^{-1} = y^{-1}x$, d'où $y^{-1}x \in H$ et $y\mathcal{L}_Hx : \mathcal{L}_H$ est *symétrique*.

Supposons maintenant $x\mathcal{L}_Hy$ et $y\mathcal{L}_Hz$; alors $x^{-1}y \in H$ et $y^{-1}z \in H$, d'où

$$x^{-1}z = (x^{-1}y)(y^{-1}z) \in H$$

et $x\mathcal{L}_Hz : \mathcal{L}_H$ est *transitive*.

\mathcal{L}_H est donc bien une relation d'équivalence sur G ; la preuve concernant \mathcal{R}_H procède de manière similaire. \square

Les classes d'équivalence selon \mathcal{R}_H sont appelées **classes à droite modulo H** , et celles selon \mathcal{L}_H sont appelées **classes à gauche modulo H** .

REMARQUE 4.10. Attention au fait que cette convention n'est pas uniformément respectée dans la littérature : certains auteurs qualifient de **classes à droite modulo H** ce que nous appelons **classes à gauche modulo H** , et réciproquement.

DÉFINITION 4.11. Soit G un groupe ; un sous-groupe N du groupe G est dit **normal** (ou **distingué**) dans G si

$$(\forall x \in G)(\forall y \in N) xyx^{-1} \in N.$$

On note alors $N \triangleleft G$.

PROPOSITION 4.12. *Si G est abélien, tout sous-groupe de G est distingué.*

DÉMONSTRATION. Soient $x \in G$ et $n \in N$; alors

$$\begin{aligned} xnx^{-1} &= (xn)x^{-1} \\ &= (nx)x^{-1} \\ &= n(xx^{-1}) \\ &= ne \\ &= n \in N, \end{aligned}$$

donc $N \triangleleft G$. □

REMARQUE 4.13. La réciproque de la Proposition 4.12 est inexacte : il existe des groupes non abéliens dans lesquels tout sous-groupe est distingué (**groupes hamiltoniens** ; Dedekind les a déterminés). Le plus petit d'entre eux est le **groupe quaternionique**

$$\mathbf{Q}_8 = \{1, -1, i, -i, j, -j, k, -k\}$$

dans lequel la multiplication est définie par $ij = -ji = k$ et $i^2 = j^2 = k^2 = -1$.

LEMME 4.14. *Un sous-groupe N de G est distingué si et seulement si*

$$\mathcal{R}_N = \mathcal{L}_N.$$

DÉMONSTRATION. Pour $x \in G$, notons \bar{x} sa classe d'équivalence selon \mathcal{L}_N et \tilde{x} sa classe d'équivalence selon \mathcal{R}_N .

Supposons $N \triangleleft G$, et soient $x \in G$ et $y \in \bar{x}$; alors $x^{-1}y \in N$, d'où

$$yx^{-1} = x(x^{-1}y)x^{-1} \in N$$

et $x\mathcal{R}_Ny : y \in \tilde{x}$. Il s'ensuit que $\bar{x} \subset \tilde{x}$.

Supposons maintenant $y \in \tilde{x}$; alors $yx^{-1} \in N$, d'où

$$x^{-1}y = x^{-1}(yx^{-1})x = x^{-1}(yx^{-1})(x^{-1})^{-1} \in N$$

et $x\mathcal{L}_Ny$, soit $y \in \bar{x}$. On a donc $\tilde{x} \subset \bar{x}$, d'où $\tilde{x} = \bar{x}$: les classes d'équivalence selon \mathcal{R}_N et selon \mathcal{L}_N sont donc les mêmes, d'où $\mathcal{R}_N = \mathcal{L}_N$.

Réciproquement, supposons que $\mathcal{R}_N = \mathcal{L}_N$, et soient $x \in G$ et $n \in N$; vu que

$$x^{-1}(xn) = n \in N,$$

on a $x\mathcal{L}_Nxn$; mais alors $x\mathcal{R}_Nxn$, soit $xnx^{-1} \in N$, et

$$N \triangleleft G. \quad \square$$

DÉFINITION 4.15. Soient deux groupes G et H ; on appelle **morphisme** de G dans H une application $\varphi : G \rightarrow H$ telle que

$$\forall (g_1, g_2) \in G^2 \quad \varphi(g_1g_2) = \varphi(g_1)\varphi(g_2).$$

PROPOSITION 4.16.

- (1) *Si $\varphi : G \rightarrow H$ et $\psi : H \rightarrow K$ sont des morphismes de groupes, alors $\psi \circ \varphi : G \rightarrow K$ en est un.*
- (2) *Pour tout groupe G , l'application identité $Id_G : G \rightarrow G$ est un morphisme de groupes.*

DÉMONSTRATION. (1) Soit $(g_1, g_2) \in G^2$; on a

$$\begin{aligned} (\psi \circ \varphi)(g_1, g_2) &= \psi(\varphi(g_1 g_2)) \\ &= \psi(\varphi(g_1)\varphi(g_2)) \\ &= \psi(\varphi(g_1))\psi(\varphi(g_2)) \\ &= (\psi \circ \varphi)(g_1)(\psi \circ \varphi)(g_2) : \end{aligned}$$

$\psi \circ \varphi$ est un morphisme de groupes.

(2) Laissé en exercice. □

LEMME 4.17. Soit $\varphi : G \rightarrow H$ un morphisme bijectif ; alors $\varphi^{-1} : H \rightarrow G$ est un morphisme de groupes.

DÉMONSTRATION. Soit $(x, y) \in H^2$; alors

$$\begin{aligned} \varphi(\varphi^{-1}(x)\varphi^{-1}(y)) &= \varphi(\varphi^{-1}(x))\varphi(\varphi^{-1}(y)) \\ &= xy \\ &= \varphi(\varphi^{-1}(xy)), \end{aligned}$$

d'où

$$\varphi^{-1}(x)\varphi^{-1}(y) = \varphi^{-1}(xy)$$

et le résultat. □

Un morphisme injectif est appelé **plongement**.

Un morphisme bijectif est appelé **isomorphisme**.

DÉFINITION 4.18. On dit que les groupes G et H sont **isomorphes**, et on note $G \simeq H$, s'il existe un isomorphisme $\varphi : G \rightarrow H$.

Il est facile de voir que deux groupes finis sont isomorphes si et seulement si leurs tables de multiplication sont de la même forme.

THÉORÈME 4.19. \simeq est une relation d'équivalence sur la classe des groupes.

REMARQUE 4.20. Il n'existe pas d'ensemble de tous les groupes ; je ne m'étendrai pas sur ce point.

DÉMONSTRATION.

$$Id_G : G \rightarrow G$$

est un isomorphisme, donc $G \simeq G$.

Si $G \simeq H$, soit $\varphi : G \rightarrow H$ un isomorphisme ; d'après le Lemme 4.17, $\varphi^{-1} : H \rightarrow G$ est un morphisme, et il est évidemment bijectif, d'où $H \simeq G$.

Enfin, supposons $G \simeq H$ et $H \simeq K$; alors il existe des isomorphismes $\varphi : G \rightarrow H$ et $\psi : H \rightarrow K$. Alors $\psi \circ \varphi$ est un morphisme (Proposition 4.16(1)), et il est bijectif car φ et ψ le sont ; c'est donc un isomorphisme, d'où $G \simeq K$. □

LEMME 4.21. Soient G et H deux groupes, et $\varphi : G \rightarrow H$ un morphisme de groupes ; alors

$$(1) \varphi(e_G) = e_H$$

et

(2)

$$(\forall x \in G) \varphi(x^{-1}) = (\varphi(x))^{-1}.$$

DÉMONSTRATION. (1) On a

$$\begin{aligned}\varphi(e_G)e_H &= \varphi(e_G) \\ &= \varphi(e_G e_G) \\ &= \varphi(e_G)\varphi(e_G),\end{aligned}$$

d'où $e_H = \varphi(e_G)$ d'après le Lemme 1.3.

(2)

$$\begin{aligned}\varphi(x)\varphi(x)^{-1} &= e_H \\ &= \varphi(e_G) \text{ (d'après (1))} \\ &= \varphi(xx^{-1}) \\ &= \varphi(x)\varphi(x^{-1}),\end{aligned}$$

d'où en effet $\varphi(x)^{-1} = \varphi(x^{-1})$. □

DÉFINITION 4.22. Soit $\varphi : G \rightarrow H$ un morphisme de groupes ; on appelle **noyau** de φ , et on note $\ker(\varphi)$, l'ensemble

$$\ker(\varphi) := \{x \in G \mid \varphi(x) = e_H\}.$$

On appelle **image** de φ , et on note $\text{Im}(\varphi)$, l'ensemble

$$\text{Im}(\varphi) := \{\varphi(x) \mid x \in G\}$$

PROPOSITION 4.23.

- (1) $\text{Im}(\varphi)$ est un sous-groupe de H .
- (2) $\ker(\varphi)$ est un sous-groupe distingué de G .
- (3) φ est injectif si et seulement si $\ker(\varphi) = \{e_G\}$.

DÉMONSTRATION. (1) $e_H = \varphi(e_G) \in \text{Im}(\varphi)$, donc $\text{Im}(\varphi) \neq \emptyset$.

Soient a et b deux éléments de $\text{Im}(\varphi)$; on peut alors écrire $a = \varphi(x)$ et $b = \varphi(y)$, pour un couple $(x, y) \in G^2$. Il s'ensuit que

$$\begin{aligned}ab^{-1} &= \varphi(x)\varphi(y)^{-1} \\ &= \varphi(x)\varphi(y^{-1}) \\ &= \varphi(xy^{-1}) \in \text{Im}(\varphi).\end{aligned}$$

En vertu de la clause (3) de la Proposition 3.1, il apparaît que $\text{Im}(\varphi)$ est un sous-groupe de G .

- (2) $\varphi(e_G) = e_H$, donc $e_G \in \ker(\varphi)$: $\ker(\varphi)$ n'est pas vide.

Soient x et y deux éléments de $\ker(\varphi)$; on voit que

$$\begin{aligned}\varphi(xy^{-1}) &= \varphi(x)\varphi(y^{-1}) \\ &= \varphi(x)(\varphi(y))^{-1} \\ &= e_H e_H^{-1} \\ &= e_H,\end{aligned}$$

soit $xy^{-1} \in \ker(\varphi)$. Le noyau $\ker(\varphi)$ est donc bien un sous-groupe de G .

Considérons maintenant $x \in G$ et $n \in \ker(\varphi)$; alors

$$\begin{aligned}\varphi(xnx^{-1}) &= \varphi(x)\varphi(n)\varphi(x^{-1}) \\ &= \varphi(x)e_H\varphi(x^{-1}) \\ &= \varphi(x)\varphi(x^{-1}) \\ &= \varphi(xx^{-1}) \\ &= \varphi(e_G) \\ &= e_H ,\end{aligned}$$

d'où $xnx^{-1} \in \ker(\varphi)$: $\ker(\varphi)$ est distingué dans G .

- (3) Supposons φ injectif, et soit $x \in \ker(\varphi)$; alors $\varphi(x) = e_H = \varphi(e_G)$, d'où $x = e_G$ en vertu de l'injectivité de φ . On a donc $\ker(\varphi) \subset \{e_G\}$ et donc $\ker(\varphi) = \{e_G\}$.

Réciproquement, supposons $\ker(\varphi) = \{e_G\}$, et soit $(x, y) \in G^2$ avec $\varphi(x) = \varphi(y)$. Alors

$$\begin{aligned}e_H &= \varphi(x)\varphi(x)^{-1} \\ &= \varphi(x)\varphi(y)^{-1} \\ &= \varphi(x)\varphi(y^{-1}) \\ &= \varphi(xy^{-1})\end{aligned}$$

d'où $xy^{-1} \in \ker(\varphi) = \{e_G\}$, $xy^{-1} = e_G$ et $x = y$: φ est injectif. □

PROPOSITION 4.24. Soient G un groupe et H un sous-groupe de G ; il existe un groupe K et un morphisme $\varphi : K \rightarrow G$ tels que $\text{Im}(\varphi) = H$.

DÉMONSTRATION. Il suffit de prendre $K = H$ et de définir φ comme l'injection canonique

$$\begin{aligned}\varphi &: H \rightarrow G \\ &h \mapsto h.\end{aligned}$$

Du fait que

$$\forall (h_1, h_2) \in H^2 \quad \varphi(h_1h_2) = h_1h_2 = \varphi(h_1)\varphi(h_2),$$

il suit que φ est un morphisme de groupes. De plus

$$\begin{aligned}\text{Im}(\varphi) &= \{\varphi(h) | h \in H\} \\ &= \{h | h \in H\} \\ &= H.\end{aligned}$$

□

L'analogie de la Proposition 4.24 pour les noyaux et les sous-groupes distingués sera établi plus tard.

5. Groupes quotients, théorèmes d'isomorphisme.

Dans tout ce chapitre, G désignera un groupe. Nous supposons fixé, pour la suite de ce chapitre, un sous-groupe distingué N de G .

Pour $x \in G$, l'on notera \bar{x} la classe d'équivalence de x pour $\mathcal{L}_N (= \mathcal{R}_N)$, et $\frac{G}{N}$ l'ensemble de ces classes :

$$\frac{G}{N} = \{\bar{x} | x \in G\}.$$

LEMME 5.1. Pour $\alpha \in \frac{G}{N}$ et $\beta \in \frac{G}{N}$, choisissons $x \in G$ et $y \in G$ tels que $\alpha = \bar{x}$ et $\beta = \bar{y}$; posons alors

$$\alpha.\beta := \overline{xy}.$$

Alors la loi $.$ est bien définie et fait de $\frac{G}{N}$ un groupe.

DÉMONSTRATION. Supposons $\alpha = \bar{x} = \bar{x'}$ et $\beta = \bar{y} = \bar{y'}$: alors $x\mathcal{L}_N x'$ et $y\mathcal{L}_N y'$, soit $x^{-1}x' \in N$ et $y^{-1}y' \in N$. Mais, du fait que $N \triangleleft G$, on a alors

$$y^{-1}(x^{-1}x')y \in N,$$

d'où

$$\begin{aligned} (xy)^{-1}(x'y') &= y^{-1}x^{-1}x'y' \\ &= (y^{-1}(x^{-1}x')y)(y^{-1}y') \\ &\in N, \end{aligned}$$

et $xy\mathcal{L}_N x'y'$. Il s'ensuit que $\overline{xy} = \overline{x'y'}$: la loi $.$ est bien définie.

Soit $(\alpha, \beta, \gamma) \in (\frac{G}{N})^3$; écrivons $\alpha = \bar{x}$, $\beta = \bar{y}$ et $\gamma = \bar{z}$ ($(x, y, z) \in G^3$). Alors

$$\begin{aligned} (\alpha.\beta).\gamma &= (\overline{xy}).\bar{z} \\ &= \overline{xy.z} \\ &= \overline{x(yz)} \\ &= \bar{x}.\overline{yz} \\ &= \bar{x}.\overline{y.z} \\ &= \alpha.(\beta.\gamma) : \end{aligned}$$

la loi $.$ est associative.

Soit $\alpha \in \frac{G}{N}$; alors $\alpha = \bar{x}$ pour un $x \in G$. Mais alors

$$\begin{aligned} \alpha.\overline{e_G} &= \bar{x}.\overline{e_G} \\ &= \overline{x.e_G} \\ &= \bar{x} \\ &= \alpha, \end{aligned}$$

et de même

$$\overline{e_G}\alpha = \alpha;$$

$e_{\frac{G}{N}} := \overline{e_G}$ est donc un élément neutre pour la loi .

Pour $\beta \in \frac{G}{N}$, posons $\gamma = \overline{y^{-1}}$; alors

$$\begin{aligned} \beta.\gamma &= \overline{\bar{y}.y^{-1}} \\ &= \overline{y.y^{-1}} \\ &= \overline{e_G} \\ &= e_{\frac{G}{N}} \end{aligned}$$

et de même $\gamma.\beta = e_{\frac{G}{N}}$.

Chaque élément de $\frac{G}{N}$ possède donc un symétrique pour la loi . : $(\frac{G}{N}, .)$ est un groupe. \square

REMARQUE 5.2. Une fois de plus il s'avère qu'en Algèbre le plus difficile est souvent d'établir que les objets naturellement considérés sont bien définis ; lorsque tel est le cas, ils possèdent généralement les propriétés voulues.

REMARQUE 5.3. On voit aisément, comme dans la démonstration de l'associativité, que $\frac{G}{N}$ est abélien dès que G l'est.

EXEMPLE 5.4. (Exercice) Soit $n \geq 1$ un entier ; le groupe $\frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}}$ est d'ordre n , et

$$\frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}} = \{\bar{0}, \bar{1}, \dots, \overline{n-1}\} = \langle \bar{1} \rangle .$$

En particulier, il existe au moins un groupe à n éléments.

REMARQUE 5.5. Des instances particulières de ce groupe sont déjà apparues au §2 : pour $n \in \{1, 2, 3\}$, l'unique table de groupe d'ordre n possible doit être celle de $(\frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}}, +)$, ce qu'il est d'ailleurs facile de vérifier.

Pour $n = 4$, la première table obtenue est celle de $\frac{\mathbf{Z}}{4\mathbf{Z}}$ muni de l'addition, et la seconde est celle de $\frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}$ muni de l'addition composante par composante. On l'appelle **Groupe de Klein**.

COROLLAIRE 5.6. Soient G un groupe et N un sous-groupe distingué de G ; alors il existe un groupe K et un morphisme $\psi : G \rightarrow K$ tels que $N = \ker(\psi)$.

DÉMONSTRATION. Prenons $K = \frac{G}{N}$, et définissons

$$\begin{aligned} \psi &: G \rightarrow K \\ g &\mapsto \bar{g}. \end{aligned}$$

Alors, pour tout $(g, g') \in G^2$

$$\begin{aligned}\psi(gg') &= \overline{gg'} \\ &= \bar{g} \cdot \bar{g}' \\ &\quad (\text{par définition de la loi } \cdot) \\ &= \psi(g)\psi(g').\end{aligned}$$

ψ est donc un morphisme de groupes (on le notera désormais $p_{G,N}$: la **projection canonique** de G sur $\frac{G}{N}$).

Pour $g \in G$, on a les équivalences

$$\begin{aligned}g \in \ker(\psi) &\iff \psi(g) = e_K \\ &\iff \psi(g) = e_{\frac{G}{N}} \\ &\iff \bar{g} = \bar{e}_G \\ &\iff e_G \mathcal{L}_N g \\ &\iff e_G^{-1} g \in N \\ &\iff e_G g \in N \\ &\iff g \in N,\end{aligned}$$

d'où bel et bien $N = \ker(\psi)$. □

REMARQUE 5.7. Pour tout groupe G et tout sous-groupe N distingué de G , la projection canonique $p_{G,N} : G \rightarrow \frac{G}{N}$ est surjective :

$$\begin{aligned}\text{Im}(p_{G,N}) &= \{p_{G,N}(g) | g \in G\} \\ &= \{\bar{g} | g \in G\} \\ &= \frac{G}{N}.\end{aligned}$$

THÉORÈME 5.8. (**Premier Théorème d'Isomorphisme**) Soit $\varphi : G \rightarrow H$ un morphisme de groupes ; alors

$$\frac{G}{\ker(\varphi)} \simeq \text{Im}(\varphi).$$

DÉMONSTRATION. Définissons

$$\begin{aligned}\psi &: \frac{G}{\ker(\varphi)} \rightarrow \text{Im}(\varphi) \\ \bar{x} &\mapsto \varphi(x).\end{aligned}$$

(1) ψ est bien définie.

Supposons $\bar{x} = \bar{y}$; alors $x \mathcal{L}_{\ker(\varphi)} y$, soit $x^{-1}y \in \ker(\varphi)$ et

$$\begin{aligned}\varphi(x)^{-1}\varphi(y) &= \varphi(x^{-1}y) \\ &= e_H,\end{aligned}$$

d'où $\varphi(x) = \varphi(y)$.

(2) ψ est un morphisme de groupes.

Soit $(a, b) \in (\frac{G}{\ker(\varphi)})^2$; écrivons $a = \bar{u}$ et $b = \bar{v}$ ($(u, v) \in G^2$) ; alors

$$\begin{aligned}\psi(ab) &= \psi(\bar{u}\bar{v}) \\ &= \psi(\overline{uv}) \\ &= \varphi(uv) \\ &= \varphi(u)\varphi(v) \\ &= \psi(a)\psi(b).\end{aligned}$$

(3) ψ est injectif.

Il suffit pour le voir de lire à rebours le raisonnement de (1) : supposons $\psi(a) = \psi(b)$ ($a = \bar{x}$, $b = \bar{y}$) ; alors

$$\varphi(x) = \psi(\bar{x}) = \psi(a) = \psi(b) = \psi(\bar{y}) = \varphi(y),$$

d'où

$$\varphi(x^{-1}y) = \varphi(x)^{-1}\varphi(y) = e_H,$$

soit $x^{-1}y \in \ker(\varphi)$, $x\mathcal{L}_{\ker(\varphi)}y$ et $\bar{x} = \bar{y}$, d'où $a = \bar{x} = \bar{y} = b$.

(4) ψ est surjectif.

Soit $a \in \text{Im}(\psi)$; alors $a = \psi(x)$ pour un $x \in G$, d'où $\psi(\bar{x}) = \psi(x) = a$ et $a \in \text{Im}(\psi) : \text{Im}(\psi) = \text{Im}(\varphi)$ et ψ est surjectif.

ψ est donc un isomorphisme, d'où le résultat. □

COROLLAIRE 5.9. (Deuxième Théorème d'Isomorphisme) Soient H un sous-groupe de G et K un sous-groupe distingué de G ; posons

$$HK := \{hk | h \in H, k \in K\}.$$

Alors

- (1) HK est un sous-groupe de G ;
- (2) $K \triangleleft HK$;
- (3) $H \cap K \triangleleft H$;
- (4) $\frac{HK}{K} \simeq \frac{H}{H \cap K}$.

DÉMONSTRATION. (1)

$e_G \in H$ et $e_G \in K$, donc $e_G e_G = e_G \in HK : HK \neq \emptyset$.

- (2) Soit $(x, y) \in (HK)^2$; on peut écrire $x = hk$ et $y = h'k'$, avec $(h, h') \in H^2$ et $(k, k') \in K^2$. Mais alors $kk'^{-1} \in K$, d'où

$$h'(kk'^{-1})h'^{-1} \in K$$

(car K est distingué dans G), et

$$\begin{aligned}xy^{-1} &= hkk'^{-1}h'^{-1} \\ &= (hh'^{-1})(h'(kk'^{-1})h'^{-1}) \\ &\in HK ;\end{aligned}$$

HK est donc bien un sous-groupe de G .

- (3) Soit $k \in K$; $k = e_G \cdot k \in HK$, d'où $K \subset HK$. K est donc un sous-groupe de HK ; vu qu'il est distingué dans G , il est distingué dans HK .

- (4) $H \cap K$ est un sous-groupe de G contenu dans H ; c'est donc un sous-groupe de H . Soient $x \in H \cap K$ et $h \in H$; alors $x \in H$ et $x \in K$. On a donc $h x h^{-1} \in H$ (car H est un sous-groupe de G) et $h x h^{-1} \in K$ (car $K \triangleleft G$), d'où $h x h^{-1} \in H \cap K$: $H \cap K$ est distingué dans H .
- (5) Soit $p : G \rightarrow \frac{G}{K}$ la projection canonique, et soit $\varphi = p|_H$ la restriction de p à H ; φ est un morphisme de groupes.

Pour chaque $h \in H$ on a

$$\begin{aligned} \varphi(h) = e_{\frac{G}{K}} &\iff \bar{h} = e_{\bar{G}} \\ &\iff e_G^{-1}h \in K \\ &\iff h \in K \\ &\iff h \in H \cap K, \end{aligned}$$

d'où $\ker(\varphi) = H \cap K$.

Soit $\alpha \in \text{Im}(\varphi)$; alors $\alpha = \varphi(h) = p(h) = \bar{h}$, pour un $h \in H$. Mais $h = h.e_G \in HK$, d'où $\alpha = \bar{h} \in \frac{HK}{K}$. On a donc $\text{Im}(\varphi) \subset \frac{HK}{K}$.

Réciproquement, soit $\alpha \in \frac{HK}{K}$; alors $\alpha = \bar{x}$ pour un $x \in HK$. Ecrivons $x = hk$ ($h \in H, k \in K$) ; alors $h^{-1}x = k \in K$, d'où $\bar{h} = \bar{x}$ et

$$\alpha = \bar{x} = \bar{h} = \varphi(h) \in \text{Im}(\varphi).$$

On a donc $\frac{HK}{K} \subset \text{Im}(\varphi)$, d'où $\frac{HK}{K} = \text{Im}(\varphi)$.

Mais alors il suit du Théorème 5.7 que

$$\frac{H}{H \cap K} = \frac{H}{\ker(\varphi)} \simeq \text{Im}(\varphi) = \frac{HK}{K}.$$

□

Le résultat suivant permet de décrire les sous-groupes d'un groupe quotient.

THÉORÈME 5.10. (Troisième Théorème d'Isomorphisme) Soient G un groupe et N un sous-groupe distingué de G .

- (1) Les sous-groupes de $\frac{G}{N}$ sont les $\frac{H}{N}$, pour H un sous-groupe de G tel que $N \subset H$.
- (2) $\frac{H}{N}$ est distingué dans $\frac{G}{N}$ si et seulement si H est distingué dans G .
- (3) Si les conditions équivalentes de (2) sont satisfaites, on a

$$\frac{\frac{G}{N}}{\frac{H}{N}} \simeq \frac{G}{H}.$$

DÉMONSTRATION. On notera p la projection canonique de G dans $\frac{G}{N}$.

(1)

Soit H un sous-groupe de G contenant N ; alors $e_G \in H$, donc $e_{\frac{G}{N}} \in \frac{H}{N}$ et

$$\frac{H}{N} \neq \emptyset.$$

Soit $(\alpha, \beta) \in (\frac{H}{N})^2$; on peut écrire $\alpha = \bar{h}$ et $\beta = \bar{h}'$, avec $(h, h') \in H^2$. Mais alors $h(h')^{-1} \in H$, d'où

$$\alpha\beta^{-1} = (\bar{h})(\bar{h}')^{-1} = \overline{h(h')^{-1}} \in \frac{H}{N} ;$$

$\frac{H}{N}$ est un sous-groupe de $\frac{G}{N}$.

Réciproquement, soit T un sous-groupe de $\frac{G}{N}$, et posons

$$H = p^{-1}(T) := \{g \in G \mid p(g) \in T\} = \{g \in G \mid \bar{g} \in T\}.$$

H est un sous-groupe de G (exercice : on peut soit procéder directement, soit invoquer des propriétés de l'image réciproque). Soit $n \in N$; on a

$$p(n) = \bar{n} = e_G = e_{\frac{G}{N}} \in T$$

(car T est un sous-groupe de $\frac{G}{N}$), donc $n \in H : N \subset H$.

Soit maintenant $\alpha \in \frac{H}{N}$; alors $\alpha = \bar{h}$ pour un $h \in H$. Mais alors $\bar{h} \in T$, c'est-à-dire que $\alpha \in T$. Nous avons établi l'inclusion

$$\frac{H}{N} \subset T.$$

Pour établir l'inclusion opposée, soit $t \in T$; il existe $g \in G$ tel que $t = \bar{g}$. On a donc $\bar{g} \in T$, d'où $g \in H$ et

$$t = \bar{g} \in \frac{H}{N}.$$

Nous avons bien établi que $T \subset \frac{H}{N}$, d'où $T = \frac{H}{N}$ et le résultat.

(2)

Supposons $H \triangleleft G$, et soient $\alpha \in \frac{G}{N}$ et $\beta \in \frac{H}{N}$; alors $\alpha = \bar{g}(g \in G)$ et $\beta = \bar{h}(h \in H)$.

Il en résulte que $ghg^{-1} \in H$ (car $H \triangleleft G$), d'où $\alpha\beta\alpha^{-1} = \overline{ghg^{-1}} \in \frac{H}{N}$. On a donc bien $\frac{H}{N} \triangleleft \frac{G}{N}$.

Réciproquement, supposons $\frac{H}{N} \triangleleft \frac{G}{N}$, et soient $g \in G$ et $h \in H$; alors $\bar{g} \in \frac{G}{N}$ et $\bar{h} \in \frac{H}{N}$, d'où $\overline{ghg^{-1}} = \bar{g}\bar{h}(\bar{g})^{-1} \in \frac{H}{N}$; il existe donc $h' \in H$ tel que

$$\overline{ghg^{-1}} = \bar{h}'.$$

Mais alors $ghg^{-1} \mathcal{L}_N h'$, soit $(h')^{-1}ghg^{-1} \in N$. Or $N \subset H$, donc $(h')^{-1}ghg^{-1} \in H$ et $ghg^{-1} = h'((h')^{-1}ghg^{-1}) \in H$. On a bien établi que $H \triangleleft G$, d'où l'équivalence voulue.

(3) Dans ce paragraphe, \bar{g} désignera la classe de $g \in G$ modulo H et \tilde{g} sa classe modulo N .

Supposons donc $H \triangleleft G$. Définissons l'application

$$\theta : \frac{G}{N} \rightarrow \frac{G}{H}$$

$$\tilde{g} \mapsto \bar{g}.$$

Si l'on a $\tilde{g} = \tilde{g}'$, alors $g^{-1}g' \in N$ donc $g^{-1}g' \in H$ et $\bar{g} = \bar{g}'$: θ est bien définie. Il est facile de voir (exercice !) qu'il s'agit d'un morphisme de groupes. Son image est

$$\text{Im}(\theta) = \{\theta(\alpha) | \alpha \in \frac{G}{N}\} = \{\theta(\tilde{g}) | g \in G\} = \{\bar{g} | g \in G\} = \frac{G}{H};$$

θ est donc surjectif.

Soit $g \in G$; \tilde{g} appartient au noyau $\ker(\theta)$ si et seulement si $\theta(\tilde{g}) = e_{\frac{G}{H}}$, soit $\bar{g} = \bar{e}_G$, ou $g \in H$. On a donc

$$\ker(\theta) = \{\tilde{g} | g \in H\} = \frac{H}{N}.$$

Il suffit maintenant d'appliquer le Premier Théorème d'Isomorphisme (Théorème 5.7) pour obtenir que

$$\frac{\frac{G}{N}}{\frac{H}{N}} = \frac{\frac{G}{N}}{\ker(\theta)} \simeq \text{Im}(\theta) = \frac{G}{H}.$$

□

EXEMPLE 5.11. Cet exemple sera traité plus en détail en Travaux Dirigés.

Soient $G = \mathbf{Z}$ et $N = n\mathbf{Z}$ ($n \geq 1$ entier). Alors N est un sous-groupe de G , distingué car G est abélien; on a vu que $\frac{G}{N} = \frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}}$ est fini, de cardinal n .

D'après le Théorème 5.10(1), les sous-groupes de $\frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}}$ sont les $\frac{H}{n\mathbf{Z}}$, pour H un sous-groupe de \mathbf{Z} contenant $n\mathbf{Z}$. Mais un tel H est de la forme $m\mathbf{Z}$ pour un $m \in \mathbf{N}$ (Exemple 4.2), et $N \subset H$ équivaut à $n\mathbf{Z} \subset m\mathbf{Z}$, soit à $n \in m\mathbf{Z}$, soit à ce que m divise n . Les sous-groupes de $\frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}}$ sont donc les $\frac{m\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}}$ pour m diviseur de n ; leur nombre est donc $d(n)$, le nombre de diviseurs de n .

On peut voir aisément que

$$\frac{m\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}}$$

est isomorphe à

$$\frac{\mathbf{Z}}{\frac{n}{m}\mathbf{Z}};$$

en particulier, il est de cardinal $\frac{n}{m}$.

Pour chaque diviseur d de n , $\frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}}$ possède donc un unique sous-groupe d'ordre d :

$$\frac{\frac{n}{d}\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}},$$

et ce sous-groupe est isomorphe à $\frac{\mathbf{Z}}{d\mathbf{Z}}$.

Nous retrouverons ces résultats lors du chapitre consacré aux groupes monogènes.

6. Groupes monogènes, ordre d'un élément.

Si G est un groupe, on appelle **ordre de G** le cardinal $|G|$ de G .

Soient G un groupe et x un élément de G ; définissons

$$\begin{aligned} \varphi_x &: \mathbf{Z} \rightarrow G \\ n &\mapsto x^n. \end{aligned}$$

LEMME 6.1. φ_x est un morphisme de groupes.

DÉMONSTRATION. Pour tout $(m, n) \in \mathbf{Z}^2$,

$$\begin{aligned} \varphi_x(m+n) &= x^{m+n} \\ &= x^m x^n \\ &\quad (\text{d'après le Théorème 1.9}) \\ &= \varphi_x(m)\varphi_x(n). \end{aligned}$$

□

Il est clair que l'image $\text{Im}(\varphi_x)$ de φ_x contient $x = \varphi_x(1)$.

Réciproquement, soit H un sous-groupe de G contenant x ; pour chaque $n \in \mathbf{Z}$, x^n est le même dans G et H , donc $\varphi_x(n) = x^n \in H$, et on en déduit que

$$\text{Im}(\varphi_x) \subset H.$$

$\text{Im}(\varphi_x)$ est donc le plus petit sous-groupe de G contenant x : $\text{Im}(\varphi_x) = \langle x \rangle$, le sous-groupe de G engendré par x .

Du fait que \mathbf{Z} est abélien, $\langle x \rangle = \text{Im}(\varphi_x)$ l'est.

PROPOSITION 6.2. On a un, et un seul, des cas suivants.

(1) Les $(x^n)_{n \in \mathbf{Z}}$ sont deux à deux distincts.

Alors $\langle x \rangle = \text{Im}(\varphi_x) \simeq \mathbf{Z}$ est infini. Dans ce cas, on pose $\omega(x) = \infty$.

(2) Il existe un entier $k \geq 1$ tel que $x^k = e_G$.

Soit $\omega(x)$ le plus petit tel entier k . Alors

$$\langle x \rangle = \{e_G, x, \dots, x^{\omega(x)-1}\}$$

et

$$|\langle x \rangle| = \omega(x).$$

De plus $x^l = e_G$ si et seulement si $\omega(x)$ divise l .

DÉMONSTRATION. φ_x étant un morphisme de groupes, $\ker(\varphi_x)$ est un sous-groupe de \mathbf{Z} , donc (Exemple 4.2) il existe un unique $n_x \in \mathbf{N}$ tel que $\ker(\varphi_x) = n_x \mathbf{Z}$.

Si $n_x = 0$, $\ker(\varphi_x) = \{0\}$ donc le morphisme

$$\varphi_x : \mathbf{Z} \rightarrow \text{Im}(\varphi_x) = \langle x \rangle$$

est injectif donc bijectif d'où

$$\langle x \rangle \simeq \mathbf{Z}$$

et l'on est dans le cas (1).

Lorsque $n_x \geq 1$, il apparaît que $x^k = e$ si et seulement si $\varphi_x(k) = e$, soit $k \in \ker(\varphi_x) = n_x \mathbf{Z}$, ou $n_x | k$. Il s'ensuit l'existence de $\omega(x) := n_x$, et la dernière clause.

De plus

$$\begin{aligned}
x^k = x^l &\Leftrightarrow \varphi_x(k) = \varphi_x(l) \\
&\Leftrightarrow \varphi_x(k)\varphi_x(l)^{-1} = e_G \\
&\Leftrightarrow \varphi_x(k-l) = e_G \\
&\Leftrightarrow k-l \in \ker(\varphi_x) \\
&\Leftrightarrow k-l \in \omega(x)\mathbf{Z} \\
&\Leftrightarrow k \equiv l[\omega(x)]
\end{aligned}$$

En particulier les $(x^k)_{0 \leq k \leq \omega(x)-1}$ sont distincts.

Soit alors $n \in \mathbf{Z}$; on peut écrire

$$n = \omega(x)q + r$$

avec $q \in \mathbf{Z}$ et $0 \leq r \leq \omega(x) - 1$. Vu que $n \equiv r[\omega(x)]$, $x^n = x^r$. Il apparaît que

$$\text{Im}(\varphi_x) = \{x^0, \dots, x^{\omega(x)-1}\},$$

soit

$$\langle x \rangle = \{e_G, x, \dots, x^{\omega(x)-1}\};$$

en particulier,

$$|\langle x \rangle| = \omega(x).$$

□

Bien sûr, lorsque G est fini, l'on se trouve nécessairement dans le cas (2).

$\omega(x)$ est appelé **l'ordre** de x . Vu que, pour chaque $k \in \mathbf{Z}$, $(x^{-1})^k = (x^k)^{-1}$, $(x^{-1})^k = e_G$ équivaut à $x^k = e_G$. Il en résulte que $\omega(x^{-1}) = \omega(x)$.

DÉFINITION 6.3. Le groupe G est dit **monogène** s'il existe un élément x de G tel que $G = \langle x \rangle$.

COROLLAIRE 6.4. Si G est monogène, G est abélien, et il est soit isomorphe à \mathbf{Z} , soit d'ordre fini. Dans le second cas, si $n = |G|$, G est isomorphe à

$$\frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}}.$$

DÉMONSTRATION. Si l'on se trouve dans le cas (1) de la Proposition 7.2, $G = \langle x \rangle \simeq \mathbf{Z}$ et on a le résultat.

Dans l'autre cas, $\omega(x)$ est fini : $\omega(x) = n$. D'après la démonstration de la Proposition 7.2, $\ker(\varphi_x) = \omega(x)\mathbf{Z} = n\mathbf{Z}$.

Mais alors

$$\frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}} = \frac{\mathbf{Z}}{\ker(\varphi_x)} \simeq \text{Im}(\varphi_x) = \langle x \rangle = G.$$

On peut également procéder directement : soit

$$\begin{aligned}
\psi &: \frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}} \rightarrow G \\
\bar{m} &\mapsto x^m.
\end{aligned}$$

Il est facile de vérifier que ψ est bien défini, et qu'il s'agit d'un isomorphisme. □

PROPOSITION 6.5. Soient G un groupe, et x et y deux éléments de G d'ordres finis tels que $xy = yx$ (tel est par exemple le cas si G est abélien). Alors xy est d'ordre fini, et l'ordre $\omega(xy)$ divise le produit $\omega(x)\omega(y)$.

PROOF.

$$\begin{aligned}
(xy)^{\omega(x)\omega(y)} &= x^{\omega(x)\omega(y)}y^{\omega(x)\omega(y)} \\
&\quad (\text{d'après le Corollaire 1.12}) \\
&= x^{\omega(x)\omega(y)}y^{\omega(y)\omega(x)} \\
&= (x^{\omega(x)})^{\omega(y)}(y^{\omega(y)})^{\omega(x)} \\
&= (e_G)^{\omega(y)}(e_G)^{\omega(x)} \\
&= e_G.e_G \\
&= e_G.
\end{aligned}$$

Donc xy est d'ordre fini et son ordre $\omega(xy)$ divise $\omega(x)\omega(y)$. \square

REMARQUE 6.6. Ce résultat ne subsiste pas en général. Par exemple, dans le groupe symétrique Σ_3 de degré 3 (cf. plus loin), soient $x = (12)$ et $y = (23)$; alors $\omega(x) = \omega(y) = 2$ et $xy = (123)$, d'où $\omega(xy) = 3$, lequel ne divise pas $\omega(x)\omega(y) = 2.2 = 4$.

L'ordre de xy peut même être infini. Par exemple, pour α un réel tel que $\frac{\alpha}{\pi}$ soit irrationnel, considérons, dans le groupe $G = GL_2(\mathbf{R})$ des matrices réelles 2×2 inversibles,

$$A = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{bmatrix}$$

et

$$B = \begin{bmatrix} \cos(\alpha) & \sin(\alpha) \\ \sin(\alpha) & -\cos(\alpha) \end{bmatrix}$$

Alors

$$AB = \begin{bmatrix} \cos(\alpha) & \sin(\alpha) \\ -\sin(\alpha) & \cos(\alpha) \end{bmatrix}$$

et

$$(\forall n \in \mathbf{N}) \quad (AB)^n = \begin{bmatrix} \cos(n\alpha) & \sin(n\alpha) \\ -\sin(n\alpha) & \cos(n\alpha) \end{bmatrix}$$

d'où (exercice !) $\omega(A) = \omega(B) = 2$ et $\omega(AB) = \infty$.

PROPOSITION 6.7. Soient G un groupe, et x et y deux éléments de G d'ordres finis tels que $xy = yx$ et que les ordres $\omega(x)$ et $\omega(y)$ soient premiers entre eux. Alors xy est d'ordre fini, et on a $\omega(xy) = \omega(x)\omega(y)$.

DÉMONSTRATION. D'après la Proposition 6.5, $\omega(xy)$ divise $\omega(x)\omega(y)$. Mais alors x^{-1} et xy sont d'ordre fini, donc $\omega(y) = \omega(x^{-1}(xy))$ divise $\omega(x^{-1})\omega(xy) = \omega(x)\omega(xy)$. $\omega(x)$ et $\omega(y)$ étant premiers entre eux, il s'ensuit que $\omega(y)$ divise $\omega(xy)$.

De même $\omega(x)$ divise $\omega(yx) = \omega(xy)$. L'ordre $\omega(xy)$ est donc divisible par $\omega(x)$ et $\omega(y)$, donc par leur ppcm, lequel vaut $\omega(x)\omega(y)$ (encore une fois, car $\omega(x)$ et $\omega(y)$ sont premiers entre eux). Chacun des entiers $\omega(xy)$ et $\omega(x)\omega(y)$ divise donc l'autre : ils sont égaux. \square

Cette proposition admet une réciproque partielle

THÉORÈME 6.8. Soit $x \in G$ tel que $\omega(x) = ab$ avec $a \geq 1$ et $b \geq 1$ premiers entre eux ; alors il existe un unique couple $(y, z) \in G^2$ tel que $\omega(y) = a$, $\omega(z) = b$ et $yz = zy = x$. De plus y et z sont des puissances de x .

DÉMONSTRATION. D'après le Théorème de Bachet–Bezout, il existe $(\lambda, \mu) \in \mathbf{Z}^2$ tel que $\lambda a + \mu b = 1$. Posons

$$y = x^{\mu b}$$

et

$$z = x^{\lambda a};$$

alors

$$yz = x^{\mu b} x^{\lambda a} = x^{\mu b + \lambda a} = x^1 = x$$

et de même

$$zy = x.$$

On a

$$y^a = (x^{\mu b})^a = x^{\mu b a} = x^{ab\mu} = (x^{ab})^\mu = (x^{\omega(x)})^\mu = e_G^\mu = e_G,$$

donc l'ordre $\omega(y)$ divise a ; de même $\omega(z)$ divise b . En particulier $\omega(y)$ et $\omega(z)$ sont premiers entre eux ; du fait que $yz = zy$ on a , d'après la Proposition 6.7

$$\omega(yz) = \omega(y)\omega(z)$$

d'où

$$ab = \omega(x) = \omega(yz) = \omega(y)\omega(z)$$

Vu que $\omega(y)$ divise a et $\omega(z)$ divise b , on a nécessairement $\omega(y) = a$ et $\omega(z) = b$ (ce que l'on peut voir directement). L'existence de y et de z s'ensuit.

Concernant l'unicité, supposons $\omega(y) = a$, $\omega(z) = b$ et $yz = zy = x$. Alors

$$\begin{aligned} x^{\mu b} &= (yz)^{\mu b} \\ &= y^{\mu b} z^{\mu b} \\ &\quad (\text{car } y \text{ et } z \text{ commutent}) \\ &= y^{1-\lambda a} z^{\mu b} \\ &= y(y^a)^{-\lambda} (z^b)^\mu \\ &= y(y^{\omega(y)})^{-\lambda} (z^{\omega(z)})^\mu \\ &= y(e_G)^{-\lambda} (e_G)^\mu \\ &= y \end{aligned}$$

d'où

$$y = x^{\mu b}.$$

Mais alors

$$z = y^{-1}x = x^{-\mu b}x = x^{1-\mu b} = x^{\lambda a}$$

et nous avons établi l'unicité de (y, z) . Au passage, nous avons démontré que y et z sont des puissances de x . \square

COROLLAIRE 6.9. *Soit $x \in G$ d'ordre n fini, et décomposons n en facteurs premiers sous la forme*

$$n = p_1^{\alpha_1} \dots p_r^{\alpha_r}$$

avec les p_i premiers et deux à deux distincts, et les $\alpha_i \geq 1$. Alors il existe un unique r -uplet $(x_1, \dots, x_r) \in G^r$ tel que les x_i commutent deux à deux :

$$\forall (i, j) \in \{1, \dots, r\}^2 \quad x_i x_j = x_j x_i,$$

et que

$$(\forall i \in \{1, \dots, r\}) \quad \omega(x_i) = p_i^{\alpha_i}.$$

En outre les x_i sont des puissances de x .

On appelle x_i la p_i -**partie** de x .

DÉMONSTRATION. Soient $a = p_1^{\alpha_1}$ et $b = p_2^{\alpha_2} \dots p_r^{\alpha_r}$; d'après le Théorème 7.8, il existe $(y, z) \in G^2$ tel que $x = yz = zy$ et $\omega(y) = a = p_1^{\alpha_1}$, $\omega(z) = b = p_2^{\alpha_2} \dots p_r^{\alpha_r}$, et y et z sont des puissances de x . Une récurrence facile sur r , que je vous laisse écrire, permet de conclure à l'existence des x_i .

L'unicité sera laissée en exercice. □

7. Groupes diédraux.

Nous qualifierons le groupe G de *diédral* s'il est engendré par deux éléments d'ordre 2 : il existe $t \in G$ et $u \in G$ tels que $\omega(t) = \omega(u) = 2$ et $G = \langle t, u \rangle$.

Du fait que t et u sont d'ordre 2, on a

$$(tu)^{-1} = u^{-1}t^{-1} = ut.$$

Posons alors $x = tu$; il apparaît que

$$\begin{aligned} t^{-1}xt &= t^{-1}(tu)t \\ &= ut \\ &= (tu)^{-1} \\ &= x^{-1}. \end{aligned}$$

On a

$$t \in \langle t, x \rangle$$

et

$$u = t^{-1}(tu) = t^{-1}x \in \langle t, x \rangle,$$

d'où

$$G = \langle t, u \rangle \subset \langle t, x \rangle$$

et

$$G = \langle t, x \rangle$$

avec $t^2 = e$ et $t^{-1}xt = x^{-1}$.

Soit

$$\begin{aligned} H &:= \langle x \rangle \cup t \langle x \rangle \\ &= \langle x \rangle \cup \{ty \mid y \in \langle x \rangle\}. \end{aligned}$$

Il est visible que $x \in H$ et $t = te \in H$; nous allons établir que H est un sous-groupe de G . On a $x \in H$ donc $H \neq \emptyset$. Soit $(h, h') \in H^2$; quatre cas peuvent se présenter

$$(1) \ h \in \langle x \rangle \text{ et } h' \in \langle x \rangle$$

Alors

$$h = x^m (m \in \mathbf{Z})$$

et

$$h' = x^k (k \in \mathbf{Z}),$$

d'où

$$h(h')^{-1} = x^{m-k} \in \langle x \rangle \subset H$$

et

$$h(h')^{-1} \in H.$$

$$(2) \ h \in \langle x \rangle \text{ et } h' \in t \langle x \rangle$$

Alors

$$h = x^m (m \in \mathbf{Z})$$

et

$$h' = tx^k (k \in \mathbf{Z}),$$

d'où

$$\begin{aligned}
 h(h')^{-1} &= x^m x^{-k} t^{-1} \\
 &= x^{m-k} t \\
 &= t(t^{-1} x^{m-k} t) \\
 &= t(t^{-1} x t)^{m-k} \\
 &= t(x^{-1})^{m-k} \\
 &= t x^{k-m} \\
 &\in t \langle x \rangle \\
 &\subset H
 \end{aligned}$$

et

$$h(h')^{-1} \in H.$$

(3) $h \in t \langle x \rangle$ et $h' \in \langle x \rangle$

Alors

$$h = t x^m (m \in \mathbf{Z})$$

et

$$h' = x^k (k \in \mathbf{Z}),$$

d'où

$$h(h')^{-1} = t x^{m-k} \in t \langle x \rangle \subset H$$

et

$$h(h')^{-1} \in H.$$

(4) $h \in t \langle x \rangle$ et $h' \in t \langle x \rangle$

Alors

$$h = t x^m (m \in \mathbf{Z})$$

et

$$h' = t x^k (k \in \mathbf{Z}),$$

d'où

$$\begin{aligned}
 h(h')^{-1} &= t x^m x^{-k} t^{-1} \\
 &= t x^{m-k} t^{-1} \\
 &= t^{-1} x^{m-k} t \\
 &= (t^{-1} x t)^{m-k} \\
 &= (x^{-1})^{m-k} \\
 &= x^{k-m} \\
 &\in \langle x \rangle \\
 &\subset H
 \end{aligned}$$

et

$$h(h')^{-1} \in H.$$

On a donc, dans tous les cas,

$$h(h')^{-1} \in H;$$

H est donc un sous-groupe de G . Vu que $t \in H$ et $x \in H$, $G = \langle t, x \rangle \subset H$, donc

$$G = H = \langle x \rangle \cup t \langle x \rangle.$$

Or la réunion $\langle x \rangle \cup t \langle x \rangle$ est disjointe : supposons en effet

$$y \in \langle x \rangle \cap t \langle x \rangle;$$

alors $y = x^m (m \in \mathbf{Z})$ et $y = tx^k (k \in \mathbf{Z})$, d'où $tx^k = x^m$ et $t = x^{m-k} = x^r (r \in \mathbf{Z})$. En particulier t et x commutent, donc $t^{-1}xt = x$ et $x^{-1} = x : x^2 = e$. Mais alors $t = x^r \in \{e, x\}$. $t = e$ est impossible vu que $\omega(t) = 2$, et $t = x$ entraînerait $t = tt'$ soit $t' = e$, ce qui est absurde vu que $\omega(t') = 2$.

On a donc

$$G = \langle x \rangle \dot{\cup} t \langle x \rangle .$$

Si x est d'ordre infini, G est infini : on note

$$G \simeq D_\infty .$$

Il est facile (exercice !) de voir que le groupe $\langle A, B \rangle$ de la Remarque 6.6 est isomorphe à D_∞ .

Si x est d'ordre fini $\omega(x) = n$, on a

$$\begin{aligned} |G| &= |\langle x \rangle \dot{\cup} t \langle x \rangle| \\ &= |\langle x \rangle| + |t \langle x \rangle| \\ &= 2|\langle x \rangle| \\ &= 2\omega(x) \\ &= 2n; \end{aligned}$$

on note alors $G \simeq D_{2n}$.

REMARQUE 7.1. Certains auteurs notent ce groupe D_n .

On peut facilement voir que D_2 est isomorphe à $\frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}$, D_4 à $\frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}$ (le **Groupe de Klein**; cf. §2 et §5), et D_6 au groupe symétrique Σ_3 de degré 3.

On peut réaliser géométriquement le groupe D_{2n} : dans un plan affine euclidien orienté \mathcal{P} , soit $(A_1 \dots A_n)$ un n -gone régulier, soit O le centre de son cercle circonscrit (c'est aussi l'isobarycentre de $(A_1 \dots A_n)$), soit r la rotation d'angle $\frac{2\pi}{n}$ autour de O , et soit s la symétrie orthogonale autour de la droite $(A_1 A_{\frac{n}{2}+1})$ pour n pair et de la droite $(A_1 B)$ ($B =$ milieu de $[A_{\frac{n+1}{2}} A_{\frac{n+3}{2}}]$) pour n impair. Alors le groupe G des isométries (nécessairement affines) du plan qui préservent l'ensemble $\{A_1, \dots, A_n\}$ des sommets du polygone est engendré par r et s . Le produit sr est une symétrie, donc $(sr)^2 = Id_{\mathcal{P}}$ soit $srs = r^{-1}$. On a donc

$$G = \langle r, s \rangle$$

avec $r^n = Id_{\mathcal{P}}$, $s^2 = Id_{\mathcal{P}}$ et $s^{-1}rs = r^{-1}$:

$$G \simeq D_{2n} .$$

THÉORÈME 7.2. *Si m est impair,*

$$D_{2m} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \simeq D_{4m} .$$

DÉMONSTRATION. Je remplace $\frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}$ par $\{-1, 1\}$, qui lui est isomorphe, afin de noter tous les groupes multiplicativement.

D_{2m} est engendré par deux éléments x et y tels que $\omega(x) = m$, $\omega(y) = 2$ et $y^{-1}xy = x^{-1}$.

Soit donc $G := D_{2m} \times \{-1, 1\}$, et considérons $a := (x, -1) \in G$ et $b := (y, -1) \in G$.

Alors $a = (x, 1)(1, -1)$ est d'ordre $2m$ (les éléments $(x, 1)$ et $(1, -1)$ commutent et sont d'ordres premiers entre eux), $b^{-1}ab = a^{-1}$ et b est d'ordre 2 ; donc $\langle a, b \rangle$ est isomorphe à D_{4m} .

Mais $\langle a, b \rangle$ est contenu dans G , d'ordre $4m$, donc $G = \langle a, b \rangle \simeq D_{4m}$. \square

8. Théorème de Lagrange.

Dans tout ce chapitre, G désignera un groupe et H un sous-groupe de G . On note

$$H \backslash G := \{Hx \mid x \in G\}$$

l'ensemble des \mathcal{R}_H -classes d'équivalence dans G , et

$$G/H := \{xH \mid x \in G\}$$

l'ensemble des \mathcal{L}_H -classes d'équivalence dans G .

THÉORÈME 8.1. $H \backslash G$ et G/H ont même cardinal.

On appelle ce nombre l'**indice de H dans G** , et on le note $[G : H]$. Clairement, $[G : G] = 1$.

DÉMONSTRATION. Soit

$$\begin{aligned} \varphi & : H \backslash G \rightarrow G/H \\ Hx & \mapsto x^{-1}H. \end{aligned}$$

$Hx = Hy$ entraîne $xy^{-1} \in H$, soit $(x^{-1})^{-1}y^{-1} \in H$ et $x^{-1}H = y^{-1}H$: φ est bien définie.

De même on voit que

$$\begin{aligned} \psi & : G/H \rightarrow H \backslash G \\ xH & \mapsto Hx^{-1} \end{aligned}$$

et, pour chaque $x \in G$,

$$(\psi \circ \varphi)(Hx) = \psi(\varphi(Hx)) = \psi(x^{-1}H) = H(x^{-1})^{-1} = Hx,$$

d'où $\psi \circ \varphi = Id_{H \backslash G}$. De même $\varphi \circ \psi = Id_{G/H}$, donc φ est bijective et le résultat.

On pouvait aussi voir que

$$\begin{aligned} x^{-1}H & = \{x^{-1}h \mid h \in H\} \\ & = \{x^{-1}(h')^{-1} \mid h' \in H\} \\ & = \{(h'x)^{-1} \mid h' \in H\} \\ & = (Hx)^{-1} \end{aligned}$$

(avec une notation évidente)

et de même

$$Hx^{-1} = (xH)^{-1},$$

à partir de quoi l'on concluait aisément. □

PROPOSITION 8.2. Si H est un sous-groupe d'indice 2 de G , alors H est distingué dans G .

DÉMONSTRATION. Pour $x \in G$, soit \bar{x} sa classe modulo \mathcal{L}_H ; alors $x \in \bar{e}_G$ si et seulement si $e_G^{-1}x \in H$, soit $x \in H$; la classe \bar{e}_G de e_G selon \mathcal{L}_H est donc H . Vu qu'il y a en tout $[G : H] = 2$ classes pour \mathcal{L}_H , l'autre classe est nécessairement $G \setminus H$; les \mathcal{L}_H -classes d'équivalence sont donc H et $G \setminus H$.

Le même raisonnement utilisant \mathcal{R}_H permet d'établir que les \mathcal{R}_H -classes d'équivalence sont H et $G \setminus H$.

Les deux relations d'équivalence \mathcal{L}_H et \mathcal{R}_H sur G ont donc les mêmes classes d'équivalence, d'où $\mathcal{R}_H = \mathcal{L}_H$. D'après le Lemme 4.14, on a bien

$$H \triangleleft G.$$

□

Dorénavant nous supposons G fini.

THÉORÈME 8.3. (Théorème de Lagrange) *Soit H un sous-groupe de G ; alors l'ordre $|H|$ de H divise l'ordre $|G|$ de G .*

DÉMONSTRATION. Pour $x \in G$, soit \bar{x} sa classe modulo \mathcal{L}_H ; alors

$$\begin{aligned} y \in \bar{x} &\Leftrightarrow x\mathcal{L}_H y \\ &\Leftrightarrow x^{-1}y \in H \\ &\Leftrightarrow (\exists h \in H)x^{-1}y = h \\ &\Leftrightarrow (\exists h \in H)y = xh. \end{aligned}$$

L'application

$$\begin{aligned} \alpha &: H \rightarrow \bar{x} \\ &h \mapsto xh \end{aligned}$$

est donc surjective ; en vertu du Lemme 1.3, elle est injective, donc bijective. Il en résulte que

$$|\bar{x}| = |H|;$$

chaque \mathcal{L}_H -classe est donc de cardinal $|H|$.

Soient C_1, \dots, C_r les classes d'équivalence modulo \mathcal{L}_H ($r = [G : H]$) ; G est réunion disjointe des $(C_i)_{1 \leq i \leq r}$, d'où

$$\begin{aligned} |G| &= |C_1| + \dots + |C_r| \\ &= \underbrace{|H| + \dots + |H|}_{r \text{ termes}} \\ &= r|H|. \end{aligned}$$

En particulier, $|H|$ divise $|G|$. □

REMARQUE 8.4. Au passage, on a montré que $[G : H] = \frac{|G|}{|H|}$; nous aurions d'ailleurs pu raisonner tout le long avec la relation \mathcal{R}_H et le même résultat serait apparu.

On peut se demander si, réciproquement, chaque diviseur d de l'ordre $|G|$ de G est l'ordre d'un sous-groupe de G . C'est faux en général (par exemple le groupe alterné \mathcal{A}_4 , d'ordre 12, ne contient aucun sous-groupe d'ordre 6).

Le Théorème de Sylow (voir chapitres 12 et 15) constitue une réciproque partielle du Théorème de Lagrange.

THÉORÈME 8.5. *Soit x un élément de G ; alors l'ordre $\omega(x)$ de x divise l'ordre $|G|$ de G . En particulier $x^{|G|} = e_G$.*

DÉMONSTRATION. $\langle x \rangle$ est un sous-groupe de G ; en lui appliquant le Théorème 8.3, on obtient que $|\langle x \rangle|$ divise $|G|$, c'est-à-dire que $\omega(x)$ divise $|G|$. La dernière clause s'ensuit au moyen de la Proposition 6.2(2). \square

COROLLAIRE 8.6. *Si l'ordre de G est un nombre premier p , alors G est isomorphe à $\frac{\mathbf{Z}}{p\mathbf{Z}}$; en particulier, il est abélien et monogène.*

DÉMONSTRATION. Du fait que $|G| = p > 1$, il existe un élément $x \neq e_G$ de G . Mais alors $\omega(x) > 1$ et $\omega(x)$ divise $|G| = p$. On a donc $\omega(x) = p$, d'où $|\langle x \rangle| = p = |G|$. Il en résulte que $G = \langle x \rangle$; G est donc isomorphe à $\frac{\mathbf{Z}}{p\mathbf{Z}}$ en vertu du Corollaire 6.4. \square

9. Groupe symétrique, actions de groupes, groupe alterné.

Soit X un ensemble non vide

Si

$$\sigma : X \rightarrow X$$

et

$$\tau : X \rightarrow X$$

sont des bijections, leur composée $\tau \circ \sigma$ en est une aussi, de même que l'inverse σ^{-1} .

L'associativité de la composition étant évidente, l'ensemble $\Sigma(X)$ des bijections de X avec lui-même, muni de la loi \circ , forme un groupe d'élément neutre Id_X :

$$e_{\Sigma(X)} = Id_X.$$

Pour $n \geq 1$ entier, on notera

$$\Sigma_n := \Sigma(\{1, \dots, n\})$$

(“groupe symétrique de degré n ”).

L'ordre de ce groupe est

$$|\Sigma_n| = n!.$$

En effet une application de $\{1, \dots, n\}$ dans lui-même est bijective si et seulement si elle est injective. Donc l'ordre $|\Sigma_n|$ est égal au nombre d'injections d'un ensemble de cardinal n dans un ensemble de cardinal n , donc au nombre d'arrangements

$$A_n^n = n(n-1)\dots(n-n+1) = n!.$$

THÉORÈME 9.1. *Si les ensembles X et Y ont même cardinal, les groupes $\Sigma(X)$ et $\Sigma(Y)$ sont isomorphes.*

DÉMONSTRATION. X et Y sont de même cardinal, donc il existe une bijection

$$\varphi : X \rightarrow Y.$$

On pose, pour $\sigma \in \Sigma(X)$:

$$\rho(\sigma) := \varphi \circ \sigma \circ \varphi^{-1}.$$

C'est une application bijective de $\Sigma(X)$ dans $\Sigma(Y)$:

$$\rho(\sigma) \in \Sigma(Y).$$

De plus ρ est un morphisme de groupes. Soit en effet $(\sigma, \tau) \in \Sigma(X)^2$; alors

$$\begin{aligned} \rho(\sigma) \circ \rho(\tau) &= (\varphi \circ \sigma \circ \varphi^{-1}) \circ (\varphi \circ \tau \circ \varphi^{-1}) \\ &= \varphi \circ \sigma \circ \varphi^{-1} \circ \varphi \circ \tau \circ \varphi^{-1} \\ &= \varphi \circ \sigma \circ Id_X \circ \tau \circ \varphi^{-1} \\ &= \varphi \circ (\sigma \circ \tau) \circ \varphi^{-1} \\ &= \rho(\sigma \circ \tau), \end{aligned}$$

donc ρ est un morphisme de groupes. De plus ρ est bijectif (exercice), donc est un isomorphisme ; on voit d'ailleurs que son inverse est donné par

$$(\forall \theta \in \Sigma(Y)) \rho^{-1}(\theta) = \varphi^{-1} \circ \theta \circ \varphi ;$$

en d'autres termes, c'est l'analogie de ρ lorsque l'on échange Y et X et que l'on remplace φ par φ^{-1} . \square

COROLLAIRE 9.2. *Si X est un ensemble fini de cardinal n , alors $\Sigma(X)$ est isomorphe à Σ_n .*

DÉMONSTRATION. X a même cardinal que $\{1, \dots, n\}$; il suffit donc d'appliquer le Théorème 9.1.

DÉFINITION 9.3. On appelle action du groupe G sur l'ensemble non vide X une application

$$\begin{aligned} G \times X &\rightarrow X \\ (g, x) &\mapsto g.x \end{aligned}$$

telle que

$$\mathbf{(A1)} \quad \forall (g, h, x) \in G \times G \times X \quad g.(h.x) = (gh).x$$

et

$$\mathbf{(A2)} \quad (\forall x \in X) \quad e_G.x = x.$$

THÉORÈME 9.4. *Soit G un groupe agissant sur un ensemble X . Pour chaque $g \in G$ définissons une application*

$$\begin{aligned} \varphi(g) &: X \rightarrow X \\ x &\mapsto g.x \end{aligned}$$

Alors, pour chaque élément g de G , $\varphi(g) \in \Sigma(X)$ et l'application $\varphi : G \rightarrow \Sigma(X)$ est un morphisme de groupes.

Réciproquement, si $\varphi : G \rightarrow \Sigma(X)$ est un morphisme de groupes, on peut définir une action de G sur X par

$$(\forall (g, x) \in G \times X) \quad g.x := (\varphi(g))(x).$$

DÉMONSTRATION. Soient $g \in G$ et $x \in X$. Alors

$$\begin{aligned} (\varphi(g) \circ \varphi(g^{-1}))(x) &= \varphi(g)(\varphi(g^{-1})(x)) \\ &= \varphi(g)(g^{-1}.x) \\ &= g.(g^{-1}.x) \\ &= (gg^{-1}).x \\ &\quad \text{(d'après (A1))} \\ &= e_G.x \\ &\quad \text{(d'après (A2))} \\ &= x \end{aligned}$$

d'où

$$\varphi(g) \circ \varphi(g^{-1}) = Id_X.$$

De même, ou bien en appliquant le résultat à g^{-1} , on voit que

$$\varphi(g^{-1}) \circ \varphi(g) = Id_X.$$

L'application $\varphi(g) : X \rightarrow X$ est donc inversible à droite et à gauche, donc bijective, soit $\varphi(g) \in \Sigma(X)$.

Soit $(g, h, x) \in G \times G \times X$; on a

$$\begin{aligned} (\varphi(g) \circ \varphi(h))(x) &= \varphi(g)(\varphi(h)(x)) \\ &= \varphi(g)(h.x) \\ &= g.(h.x) \\ &= (gh).x \\ &\quad \text{(d'après (A1))} \\ &= \varphi(gh)(x). \end{aligned}$$

Donc $\varphi(g) \circ \varphi(h) = \varphi(gh)$ et $\varphi : G \rightarrow \Sigma(X)$ est un morphisme de groupes. Réciproquement, si $\varphi : G \rightarrow \Sigma(X)$ est un morphisme de groupes, définissons

$$(\forall (g, x) \in G \times X) \quad g.x := (\varphi(g))(x).$$

Alors on obtient une action de G sur X (exercice : vérifier (A1) et (A2)). \square

THÉORÈME 9.5. (Théorème de Cayley) Soit G un groupe d'ordre fini n . Alors il existe un sous-groupe de Σ_n isomorphe à G .

DÉMONSTRATION. On définit une action de G sur lui-même ($X = G$) par

$$(\forall (g, x) \in G \times X) \quad g.x := gx.$$

Il s'agit bien d'une action de groupe. En effet

$$(\forall (g, h, x) \in G \times H \times X) \quad g.(h.x) = g.(hx) = g(hx) = (gh)x = (gh).x,$$

soit l'axiome (A1). En outre

$$(\forall x \in X) \quad e_G.x = e_G x = x,$$

soit l'axiome (A2).

Les deux axiomes sont satisfaits, on a donc bien une action de groupe. D'après le Théorème 9.4, on en déduit un morphisme $\varphi : G \rightarrow \Sigma(X) = \Sigma(G)$ donné par

$$(\forall (g, x) \in G \times X) \quad (\varphi(g))(x) = g.x = gx.$$

En particulier

$$(\forall g \in G) \quad (\varphi(g))(e_G) = g.e_G = ge_G = g,$$

donc de $\varphi(g) = \varphi(h)$ il suit $g = (\varphi(g))(e_G) = (\varphi(h))(e_G) = h$: φ est injectif.

On a vu (Corollaire 9.2) que $\Sigma(G)$ était isomorphe à Σ_n .

Soit $\psi : \Sigma(G) \rightarrow \Sigma_n$ un isomorphisme.

Alors

$$\theta := \psi \circ \varphi : G \rightarrow \Sigma_n$$

est un morphisme injectif. Mais alors G est isomorphe à $Im(\theta)$, lequel est un sous-groupe de Σ_n . \square

Dorénavant on suppose donnée une action d'un groupe G sur un ensemble X .

Soit \sim la relation sur X définie par

$$x \sim y \text{ si et seulement si il existe } g \in G \text{ tel que } y = g.x.$$

PROPOSITION 9.6. \sim est une relation d'équivalence sur X .

DÉMONSTRATION. Soit $x \in X$; on a $e_G.x = x$, donc $x \sim x$ d'où la réflexivité de \sim .

Si $x \sim y$, il existe un élément g de G tel que $g.x = y$.

Alors

$$g^{-1}.y = g^{-1}.(g.x) = (g^{-1}g).x = e_G.x = x,$$

donc $y \sim x$. Nous avons bien établi la symétrie de \sim .

Supposons maintenant $x \sim y$ et $y \sim z$; alors il existe g et h dans G tels que $g.x = y$ et $h.y = z$.

Alors $(hg).x = h.(g.x) = h.y = z$ donc $x \sim z$ et on obtient la transitivité de \sim . \square

Les classes d'équivalence pour cette relation sont appelées les **orbites** de G sur X . On note Ω_x ou $\Omega(x)$ l'orbite de x .

Par définition

$$\Omega_x = \{g.x | g \in G\}.$$

Pour $\sigma \in \Sigma_n$ on notera

$$Fix(\sigma) := \{x \in \{1, \dots, n\} | \sigma(x) = x\}$$

(ensemble des **points fixes** de σ) et

$$supp(\sigma) := \{1, \dots, n\} \setminus Fix(\sigma)$$

(**support** de σ).

Nous allons maintenant considérer un cas particulier important. Soit $\sigma \in \Sigma_n$ fixé, soit $G = \langle \sigma \rangle$, et soit $X := \{1, \dots, n\}$.

Pour $g \in G$ et $x \in X$, on pose $g.x := g(x)$.

Cela définit une action de groupe de G sur X .

DÉFINITION 9.7. On dit que σ est un **cycle** s'il existe pour cette action de groupe une et une seule orbite de cardinal > 1 .

On voit aisément que l'ensemble $\{a\}$ ($a \in X$) est une orbite de cardinal 1 si et seulement si $\sigma(a) = a$, c'est-à-dire que $a \in Fix(\sigma)$.

Soit alors a_1 un élément de l'unique orbite $\Omega = \Omega(a_1)$ de cardinal > 1 ; il existe (exercice !) un plus petit entier $k \geq 1$ tel que $\sigma^k(a_1) = a_1$. Posons, pour chaque $i \in \{2, \dots, k\}$, $a_i := \sigma^{i-1}(a_1)$; alors

$$\Omega = \{a_1, \dots, a_k\}$$

avec $\sigma(a_1) = a_2$, $\sigma(a_{j-1}) = a_j$ pour $2 \leq j \leq k$ et $\sigma(a_k) = a_1$.

Vu que Ω est la seule orbite de longueur > 1 , tous les éléments de $\{1, \dots, n\} \setminus \Omega$ appartiennent à $Fix(\sigma)$, donc

$$Fix(\sigma) = \{1, \dots, n\} \setminus \Omega$$

et

$$|Fix(\sigma)| = n - k.$$

On peut donc énumérer

$$Fix(\sigma) = \{a_{k+1}, \dots, a_n\}$$

On note alors

$$\sigma = (a_1 \dots a_k)$$

et on pose $l(\sigma) := k$ ("longueur" du cycle σ).

EXERCICE 9.8. Pour chaque $\sigma' \in \Sigma_n$ on a

$$\sigma'(a_1 \dots a_k)(\sigma')^{-1} = (\sigma'(a_1) \dots \sigma'(a_k)).$$

LEMME 9.9. Soit $(\sigma, \sigma') \in \Sigma_n^2$ tel que

$$\text{supp}(\sigma) \cap \text{supp}(\sigma') = \emptyset.$$

Alors

$$\sigma \circ \sigma' = \sigma' \circ \sigma.$$

DÉMONSTRATION. Soit $x \in \{1, \dots, n\}$. Par hypothèse, on ne peut pas avoir à la fois $x \in \text{supp}(\sigma)$ et $x \in \text{supp}(\sigma')$; trois cas peuvent donc se présenter.

Cas 1

$x \in \text{supp}(\sigma)$ et $x \notin \text{supp}(\sigma')$.

Alors $\sigma'(x) = x$ et $\sigma(x) \neq x$, donc $\sigma(\sigma(x)) \neq \sigma(x)$ et $\sigma(x) \in \text{supp}(\sigma)$, d'où $\sigma(x) \notin \text{supp}(\sigma')$ soit $\sigma(x) \in \text{Fix}(\sigma')$.

Il en résulte que

$$(\sigma' \circ \sigma)(x) = \sigma'(\sigma(x)) = \sigma(x).$$

De plus

$$(\sigma \circ \sigma')(x) = \sigma(\sigma'(x)) = \sigma(x).$$

Donc

$$(\sigma' \circ \sigma)(x) = (\sigma \circ \sigma')(x).$$

Cas 2

$x \notin \text{supp}(\sigma)$ et $x \in \text{supp}(\sigma')$.

Il suffit de reprendre le raisonnement du Cas 1 en échangeant σ et σ' ; on trouve aussi

$$(\sigma' \circ \sigma)(x) = (\sigma \circ \sigma')(x).$$

Cas 3

$x \notin \text{supp}(\sigma)$ et $x \notin \text{supp}(\sigma')$.

Alors

$$\sigma(x) = x \text{ et } \sigma'(x) = x,$$

d'où

$$(\sigma' \circ \sigma)(x) = \sigma'(x) = x = \sigma(x) = (\sigma \circ \sigma')(x).$$

Dans tous les cas on a donc

$$(\sigma' \circ \sigma)(x) = (\sigma \circ \sigma')(x)$$

d'où

$$\sigma' \circ \sigma = \sigma \circ \sigma'$$

□

THÉORÈME 9.10. Chaque élément de Σ_n peut être écrit comme produit de cycles à supports deux à deux disjoints. Ces cycles commutent.

DÉMONSTRATION. Pour $\sigma \in \Sigma_n$, soient $\Omega_1, \dots, \Omega_r$ les orbites de cardinal > 1 pour l'action de $\langle \sigma \rangle$ sur $\{1, \dots, n\}$.

Soit alors, pour chaque $i \in \{1, \dots, r\}$, $x_i \in \Omega_i$ (donc $\Omega_i = \Omega(x_i)$) et posons

$$|\Omega(x_i)| = r_i > 1.$$

On a

$$\Omega(x_i) = \{\sigma^l(x_i) | l \in \mathbf{Z}\} = \{x_i, \sigma(x_i), \dots, \sigma^{r_i-1}(x_i)\}.$$

Définissons σ_i par $\sigma_i(x) = \sigma(x)$ si $x \in \Omega_i$ et $\sigma_i(x) = x$ si $x \notin \Omega_i$.

Alors σ_i appartient à Σ_n (exercice), et sa seule orbite de longueur > 1 est Ω_i ; c'est donc un cycle.

Les $(\sigma_i)_{1 \leq i \leq r}$ commutent deux à deux d'après le Lemme 9.9 (par construction $\text{supp}(\sigma_i) = \Omega_i$ et les Ω_i sont deux à deux disjoints), et on a (exercice) $\sigma_1 \circ \dots \circ \sigma_r = \sigma$. \square

EXERCICE 9.11. La décomposition du Théorème 9.10 est unique à l'ordre près des σ_i (indication : si $\sigma'_1 \circ \dots \circ \sigma'_r = \sigma$ avec les σ'_i des cycles deux à deux disjoints, alors, pour chaque i , $\text{supp}(\sigma'_i)$ est une orbite de σ).

DÉFINITION 9.12. On appelle **transposition** un cycle de longueur 2.

Pour $(a, b) \in \{1, \dots, n\}^2$ avec $a \neq b$, $\tau_{a,b} = (ab)$ désignera la transposition τ telle que $\tau(a) = b$, $\tau(b) = a$ et $\tau(x) = x$ si $x \notin \{a, b\}$.

Il apparaît que $\tau^2 = Id$, donc $\tau^{-1} = \tau$ et $\omega(\tau) = 2$.

THÉORÈME 9.13. Chaque élément de Σ_n ($n \geq 2$) peut être écrit comme produit d'au plus $n - 1$ transpositions.

DÉMONSTRATION. $\sigma = Id = e_{\Sigma_n}$ est égal au produit vide, d'où le résultat dans ce cas.

Supposons maintenant $\sigma \neq Id$, et procédons par récurrence sur $k := |\text{supp}(\sigma)| \geq 1$ en montrant que σ peut être représentée comme produit d'au plus $k - 1$ transpositions. On aura alors le résultat car $k - 1 \leq n - 1$.

Si $k = 1$, c'est trivialement exact car cette possibilité ne saurait se présenter (exercice).

Supposons donc $k \geq 2$ et le résultat exact pour tout $k' < k$. On a

$|\text{supp}(\sigma)| = k \geq 1$ donc $\text{supp}(\sigma) \neq \emptyset$.

Soit alors $x \in \text{supp}(\sigma)$ et posons $\tau := (x\sigma(x))$.

Si $y \in \text{Fix}(\sigma)$ alors $y \neq x$ et $y \neq \sigma(x)$ donc $\tau(y) = y$ et

$$(\tau \circ \sigma)(y) = \tau(\sigma(y)) = \tau(y) = y.$$

De plus

$$(\tau \circ \sigma)(x) = \tau(\sigma(x)) = x$$

donc $\text{Fix}(\sigma) \cup \{x\} \subset \text{Fix}(\tau \circ \sigma)$.

Il s'ensuit que $|\text{Fix}(\tau \circ \sigma)| \geq |\text{Fix}(\sigma)| + 1$, d'où

$$|\text{supp}(\tau \circ \sigma)| \leq |\text{supp}(\sigma)| - 1 = k - 1 < k.$$

Par récurrence sur k , on a donc soit $\tau \circ \sigma = Id$ (alors $\sigma = \tau^{-1} = \tau$ est une transposition, d'où le résultat car $1 \leq k - 1$) soit $\tau \circ \sigma = \tau_1 \circ \dots \circ \tau_l$ avec les τ_i des transpositions et $l \leq |\text{supp}(\tau \circ \sigma)| - 1 \leq k - 2$.

Mais dans ce dernier cas $\sigma = \tau^{-1} \circ \tau_1 \circ \dots \circ \tau_l = \tau \circ \tau_1 \circ \dots \circ \tau_l$ est produit de $l + 1 \leq k - 1$ transpositions. \square

Les transpositions forment donc une partie génératrice de Σ_n .

On aurait pu établir autrement ce fait, en écrivant σ comme un produit de cycles et chaque cycle comme un produit de transpositions :

$$(a_1 \dots a_m) = (a_1 a_2)(a_2 a_3) \dots (a_{m-1} a_m)$$

(exercice !).

Nous pouvons maintenant justifier un résultat déjà annoncé (Exemples 4.6(2)).

THÉORÈME 9.14. $\Sigma_n = \langle (12), (12 \dots n) \rangle$.

DÉMONSTRATION. Soit $H := \langle (12), (12 \dots n) \rangle$. D'après le Théorème 9.13, il suffit de démontrer que H contient toutes les transpositions de Σ_n .

Posons $\tau := (12)$ et $\sigma := (12 \dots n)$. On a $\sigma \tau \sigma^{-1} = (\sigma(1) \sigma(2)) = (23)$ et de même, pour chaque $i \in \{0, \dots, n-2\}$, $\sigma^i \tau (\sigma^i)^{-1} = (i+1 \ i+2)$

Donc H contient les $(k \ k+1)$ ($1 \leq k \leq n-1$).

Or

$$(\forall j \in \{2, \dots, n-1\}) (1 \ j+1) = (j \ j+1)(1 \ j)(j \ j+1);$$

il en résulte, par récurrence sur j , que H contient les $(1 \ j)$ ($2 \leq j \leq n$).

Mais pour $1 \neq j < k \leq n$ on a

$$(j \ k) = (1 \ j)(1 \ k)(1 \ j),$$

donc H contient tous les $(j \ k)$ ($1 \leq j < k \leq n$), d'où le résultat. \square

Dorénavant nous supposons $n \geq 2$. Pour $\sigma \in \Sigma_n$, posons

$$N(\sigma) := |\{(i, j) \in \{1, \dots, n\}^2 \mid i < j \text{ et } \sigma(i) > \sigma(j)\}|.$$

(nombre d'inversions de σ).

et

$$\epsilon(\sigma) := (-1)^{N(\sigma)}.$$

(signature de σ).

THÉORÈME 9.15. ϵ est un morphisme de Σ_n dans $(\{-1, 1\}, \times)$.

DÉMONSTRATION. Vu que

$$\epsilon(\sigma \sigma') := (-1)^{N(\sigma \sigma')}$$

et que

$$\epsilon(\sigma) \epsilon(\sigma') = (-1)^{N(\sigma)} (-1)^{N(\sigma')} = (-1)^{N(\sigma) + N(\sigma')},$$

il suffit, pour montrer qu'il s'agit d'un morphisme, d'établir que

$$\forall (\sigma, \sigma') \in \Sigma_n^2 \quad N(\sigma \circ \sigma') \equiv N(\sigma) + N(\sigma') [2].$$

Soient

$$A := \{(i, j) \in \{1, \dots, n\}^2 \mid i < j, \sigma'(i) < \sigma'(j), \sigma(\sigma'(i)) > \sigma(\sigma'(j))\},$$

$$B := \{(i, j) \in \{1, \dots, n\}^2 \mid i < j, \sigma'(i) > \sigma'(j), \sigma(\sigma'(i)) > \sigma(\sigma'(j))\},$$

$$C := \{(i, j) \in \{1, \dots, n\}^2 \mid i < j, \sigma'(i) > \sigma'(j), \sigma(\sigma'(i)) < \sigma(\sigma'(j))\},$$

et

$$D := \{(i, j) \in \{1, \dots, n\}^2 \mid i > j, \sigma'(i) < \sigma'(j), \sigma(\sigma'(i)) > \sigma(\sigma'(j))\}.$$

On a

$$N(\sigma \circ \sigma') = |A \dot{\cup} B| = |A| + |B|$$

et

$$N(\sigma') = |B \dot{\cup} C| = |B| + |C|.$$

Il apparaît que

$$A \dot{\cup} D = \{(i, j) \in \{1, \dots, n\}^2 \mid \sigma'(i) < \sigma'(j), \sigma(\sigma'(i)) > \sigma(\sigma'(j))\}.$$

L'application

$$(i, j) \mapsto (\sigma'(i), \sigma'(j))$$

définit une bijection de $A \dot{\cup} D$ sur

$$E := \{(i, j) \in \{1, \dots, n\}^2 \mid i < j, \sigma(i) > \sigma(j)\}.$$

En particulier

$$N(\sigma) = |E| = |A \dot{\cup} D| = |A| + |D|.$$

Par ailleurs l'application

$$(i, j) \mapsto (j, i)$$

définit une bijection entre C et D . On a donc $|C| = |D|$, d'où

$$\begin{aligned} N(\sigma) + N(\sigma') &= (|A| + |D|) + (|B| + |C|) \\ &= |A| + |B| + 2|D| \\ &\equiv |A| + |B| \pmod{2} \\ &= N(\sigma \circ \sigma'). \end{aligned}$$

□

PROPOSITION 9.16. ϵ est surjective.

DÉMONSTRATION. Si $\tau = (ab)$ avec $a < b$ est une transposition, les couples (i, j) tels que $i < j$ et $\sigma(i) > \sigma(j)$ doivent être tels que i ou j appartienne à $\{a, b\}$. En considérant toutes les possibilités, on voit aisément qu'il s'agit des

$(a, k)(a + 1 \leq k \leq b)$ et des $(l, b)(a + 1 \leq l \leq b - 1)$, d'où $N(\tau) = 2(b - a) - 1$ et $\epsilon(\tau) = (-1)^{2(b-a)-1} = -1$. En particulier, ϵ est surjective. □

Soit $\mathcal{A}_n := \ker(\epsilon)$ le **groupe alterné** de degré n .

LEMME 9.17.

$$|\mathcal{A}_n| = \frac{n!}{2}.$$

DÉMONSTRATION. On a

$$\frac{\Sigma_n}{\mathcal{A}_n} = \frac{\Sigma_n}{\ker(\epsilon)} = \text{Im}(\epsilon) = \{-1, 1\},$$

d'après le Premier Théorème d'Isomorphisme et le Lemme 9.16. Il en résulte que

$$\frac{n!}{|\mathcal{A}_n|} = \frac{|\Sigma_n|}{|\mathcal{A}_n|} = \left| \frac{\Sigma_n}{\mathcal{A}_n} \right| = |\{-1, 1\}| = 2,$$

d'où en effet

$$|\mathcal{A}_n| = \frac{n!}{2}. \quad \square$$

THÉORÈME 9.18. *Soit $\sigma \in \Sigma_n$. Si τ_1, \dots, τ_m sont des transpositions telles que $\sigma = \tau_1 \dots \tau_m$, alors $\epsilon(\sigma) = (-1)^m$.*

DÉMONSTRATION.

$$\epsilon(\sigma) = \epsilon(\tau_1 \dots \tau_m) = \epsilon(\tau_1) \dots \epsilon(\tau_m) = (-1)^m.$$

□

COROLLAIRE 9.19. *Si $\sigma \in \Sigma_n$ et $\tau_1, \dots, \tau_m, \tau'_1, \dots, \tau'_p$ sont des transpositions telles que $\sigma = \tau_1 \dots \tau_m = \tau'_1 \dots \tau'_p$, alors m et p sont de même parité, c'est-à-dire que $m \equiv p[2]$.*

DÉMONSTRATION. D'après le Théorème 9.18, $\epsilon(\sigma) = (-1)^m$ et $\epsilon(\sigma) = (-1)^p$. Donc $(-1)^m = (-1)^p$ soit $m \equiv p[2]$. □

PROPOSITION 9.20. *Soit σ un cycle de longueur m . Alors $\epsilon(\sigma) = (-1)^{m-1}$.*

DÉMONSTRATION. En effet, soit $\sigma = (a_1 \dots a_m)$; alors

$$\sigma = (a_1 a_2)(a_2 a_3) \dots (a_{m-1} a_m)$$

est produit de $m - 1$ transpositions, et il suffit alors d'appliquer le Théorème 9.18. □

COROLLAIRE 9.21. *Les cycles de longueur 3 engendrent le groupe alterné \mathcal{A}_n .*

DÉMONSTRATION. D'après la Proposition 9.20, les cycles de longueur 3 appartiennent au groupe alterné.

Réciproquement, soit $\sigma \in \mathcal{A}_n$. Écrivons $\sigma = \tau_1 \dots \tau_m$ comme un produit de transpositions; on a $1 = \epsilon(\sigma) = (-1)^m$ d'après le Théorème 9.18, donc m est pair : $m = 2k$. Mais alors

$$\sigma = (\tau_1 \tau_2) \dots (\tau_{2k-1} \tau_{2k}).$$

Il suffit donc de démontrer que le produit de deux transpositions appartient au sous-groupe de Σ_n engendré par les cycles de longueur 3.

Soient alors τ et τ' deux transpositions.

Si elles ont deux éléments en commun, $\tau = \tau'$ et $\tau\tau' = Id$.

Si elles ont un élément en commun, on peut supposer que $\tau = (ab)$ et $\tau' = (ac)$.

Alors $\tau\tau' = (ab)(ac) = (acb)$ est un cycle de longueur 3 (3-cycle).

Si elles n'ont aucun élément en commun, écrivons $\tau = (ab)$ et $\tau' = (cd)$ avec a, b, c, d distincts. Il apparaît que

$$\tau\tau' = (ab)(cd) = (ab)(ac)(ac)(cd) = (acb)(acd)$$

est un produit de cycles de longueur 3. □

Il est naturel de chercher à déterminer les sous-groupes distingués de \mathcal{A}_n et de Σ_n . Il y en a en fait fort peu.

(1) **n = 3.**

$$\{Id\} \triangleleft \mathcal{A}_3 \triangleleft \Sigma_3.$$

(2) **n = 4.** Soit

$$V := \{Id, (12)(34), (13)(24), (14)(23)\}.$$

Alors $V \triangleleft \Sigma_4$ et V est isomorphe au groupe de Klein ; de plus

$$\frac{\Sigma_4}{V} \simeq \Sigma_3.$$

On a une chaîne de sous-groupes distingués

$$\{Id\} \triangleleft V \triangleleft \mathcal{A}_4 \triangleleft \Sigma_4.$$

Cet exemple sera repris en Travaux Dirigés.

(3) $n \geq 5$

Dans ce cas les sous-groupes distingués de Σ_n (il n'y en a pas d'autre) forment une chaîne

$$\{Id\} \triangleleft \mathcal{A}_n \triangleleft \Sigma_n.$$

En outre les seuls sous-groupes distingués de \mathcal{A}_n sont $\{Id\}$ et \mathcal{A}_n (on dit que \mathcal{A}_n est **simple**).

10. Classes de conjugaison, équation des classes.

Soit G un groupe. Pour g et h éléments de G , on pose

$$g.h := ghg^{-1}.$$

Cela définit une action du groupe G sur l'ensemble $X = G$ (exercice).

Les orbites pour cette action sont appelées classes de conjugaison de G . On dit que x et y sont conjugués s'ils appartiennent à la même classe de conjugaison. Cela veut dire que

$$(\exists g \in G) \quad gxg^{-1} = y.$$

DÉFINITION 10.1. Soit $x \in G$. On appelle *centralisateur* de x dans G , et on note $C_G(x)$, l'ensemble

$$C_G(x) := \{y \in G \mid xy = yx\};$$

c'est un sous-groupe de G (exercice).

DÉFINITION 10.2. On appelle *centre* de G l'ensemble

$$Z(G) := \{y \in G \mid (\forall x \in G) xy = yx\}.$$

THÉOREME 10.3. $Z(G)$ est un sous-groupe abélien et distingué de G .

DÉMONSTRATION. Il est immédiat que

$$Z(G) = \bigcap_{x \in G} C_G(x),$$

donc $Z(G)$ est un sous-groupe de G .

Soient maintenant $x \in Z(G)$ et $y \in G$; alors

$$yxy^{-1} = xy y^{-1} = xe = x \in Z(G),$$

donc $Z(G) \triangleleft G$.

On peut aussi raisonner en termes d'actions de groupes : soit

$$\varphi : G \rightarrow \Sigma(G)$$

le morphisme associé à l'action de G sur G définie plus haut. Alors $y \in C_G(x)$ si et seulement si $yx = xy$, soit $yxy^{-1} = x$ ou

$$\varphi(y)(x) = x.$$

Donc $y \in Z(G)$ si et seulement si

$$(\forall x \in G) \quad \varphi(y)(x) = x,$$

soit

$$\varphi(y) = Id_G,$$

ou

$$y \in \ker(\varphi).$$

On a donc bien

$$Z(G) = \ker(\varphi) \triangleleft G.$$

Par définition, un élément de $Z(G)$ commute avec chaque élément de G , donc avec chaque élément de $Z(G)$; $Z(G)$ est donc abélien. \square

REMARQUE 10.4. La classe de conjugaison de x est égale à $\{x\}$ si et seulement si

$$(\forall g \in G) \quad gxg^{-1} = x,$$

soit

$$(\forall g \in G) \quad gx = xg,$$

ou $x \in Z(G)$.

THÉORÈME 10.5. *Soit G un groupe fini, et soit $\{x_1, \dots, x_r\}$ un système de représentants des classes de conjugaison de cardinal > 1 de G . Alors*
(équation des classes)

$$|G| = |Z(G)| + \sum_{i=1}^r \frac{|G|}{|C_G(x_i)|}.$$

DÉMONSTRATION. D'après la Remarque 11.4, les classes de conjugaison de G sont les $\{x\} (x \in Z(G))$ et les $cl_G(x_i)$.

On a donc

$$|G| = |Z(G)| + \sum_{i=1}^r |cl_G(x_i)|.$$

Il suffit donc de démontrer que, pour chaque $i \in \{1, \dots, r\}$,

$$|cl_G(x_i)| = \frac{|G|}{|C_G(x_i)|}.$$

Mais

$$cl_G(x_i) = \{gx_i g^{-1} | g \in G\}.$$

Or $gx_i g^{-1} = hx_i h^{-1}$ équivaut à $h^{-1}gx_i = x_i h^{-1}g$, soit à $h^{-1}g \in C_G(x_i)$, ou à $h \mathcal{L}_{C_G(x_i)} g$.

Donc $|cl_G(x_i)|$ est égal au nombre de classes à gauche de G selon $C_G(x_i)$, c'est-à-dire à $\frac{|G|}{|C_G(x_i)|}$. □

11. Théorème de Sylow (1).

Ludwig Sylow (1832-1918) était un mathématicien norvégien. Il a établi en 1872 un résultat déjà énoncé, sans démonstration, dans les notes inédites d'Evariste Galois (1811-1832). Il s'agit du socle de toute la théorie des groupes finis.

THÉORÈME 11.1. *Soient G un groupe fini, p un nombre premier, et $n \geq 0$ le plus grand entier tel que p^n divise l'ordre $|G|$ de G . Alors G contient un sous-groupe d'ordre p^n .*

En fait nous allons démontrer un résultat plus fort, en suivant une preuve récente (2011) due au mathématicien britannique Geoffrey Robinson.

THÉORÈME 11.2. *Soient G un groupe fini, p un nombre premier, et $n \in \mathbf{N}$ tel que p^n divise $|G|$. Alors il existe un sous-groupe H de G d'ordre $|H| = p^n$.*

DÉMONSTRATION. Nous procéderons par récurrence sur l'ordre $g = |G|$ de G . Nous allons établir par récurrence sur g que le résultat est exact pour chaque n tel que p^n divise g .

Le résultat est clair pour $g = 1$ car alors on doit avoir $n = 0$. Supposons donc le résultat établi pour chaque groupe d'ordre $g' < g$, et soit $n \geq 0$ tel que $p^n | g$. Le résultat étant évident pour $n = 0$, nous supposons dorénavant que $n \geq 1$.

On écrit l'équation des classes pour G :

$$|G| = |Z(G)| + \sum_{i=1}^r \frac{|G|}{|C_G(x_i)|} \quad (*) .$$

(1) **Cas 1.** Il existe $i \in \{1, \dots, r\}$ tel que $p^n \mid |C_G(x_i)|$.

Alors, du fait que $|C_G(x_i)| < |G|$, $C_G(x_i)$ et donc aussi G contiennent un sous-groupe H d'ordre p^n , d'où le résultat.

(2) **Cas 2** Pour chaque $i \in \{1, \dots, r\}$, p^n ne divise pas $|C_G(x_i)|$.

Alors, pour chaque $i \in \{1, \dots, r\}$, p divise $\frac{|G|}{|C_G(x_i)|}$.

Or p divise p^n , donc, en vertu de l'égalité (*), p divise $|Z(G)|$.

Cas 2)a) $|Z(G)| < |G|$.

Alors, par l'hypothèse de récurrence, $Z(G)$ contient un sous-groupe N d'ordre p . Il est clair que $N \triangleleft G$, et que

$$\left| \frac{G}{N} \right| = \frac{|G|}{|N|} = \frac{|G|}{p} = \frac{g}{p}$$

est divisible par p^{n-1} et est $< g$. Par l'hypothèse de récurrence, $\frac{G}{N}$ contient un sous-groupe T d'ordre p^{n-1} . D'après le Théorème 5.10.1, il existe un sous-groupe H de G tel que $T = \frac{H}{N}$, d'où

$$\frac{|H|}{|N|} = \left| \frac{H}{N} \right| = |T| = p^{n-1}$$

et

$$|H| = p^{n-1} |N| = p^{n-1} p = p^n .$$

D'où le résultat.

Cas 2)b). $|Z(G)| = |G|$.

Alors $G = Z(G)$ donc G est abélien ; de plus $|G| = g \geq 2$ car $n \geq 1$.

Soit M un sous-groupe strict de G d'ordre maximal ; $M \neq G$ donc il existe $x \in G \setminus M$.

Alors

$$M \langle x \rangle := \{uv \mid u \in M, v \in \langle x \rangle\}$$

est un sous-groupe de G , contenant M et aussi $x \notin M$, donc d'ordre $> |M|$.

Par définition de M , on a $G = M \langle x \rangle$ d'où (exercice)

$$|G| = |M \langle x \rangle| = \frac{|M| |\langle x \rangle|}{|M \cap \langle x \rangle|}.$$

Donc

$$p^n \mid |M| |\langle x \rangle| = |M| \omega(x).$$

Si p divise $|M|$, on voit par récurrence que M contient un sous-groupe N d'ordre $|N| = p$; du fait que G est abélien, N est distingué dans G et on conclut comme dans le cas 2)a).

Dans le cas contraire (p ne divise pas $|M|$), on a nécessairement

$p^n \mid \omega(x) : \omega(x) = p^n k$ (k entier). Mais alors (exercice!)

$$\omega(x^k) = p^n.$$

Il s'ensuit que

$$|\langle x^k \rangle| = p^n.$$

□

Augustin-Louis Cauchy (1789-1857) avait, en 1844, établi un cas particulier du Théorème de Sylow :

COROLLAIRE 11.3. (Théorème de Cauchy) *Si G est un groupe fini et p est un nombre premier divisant l'ordre de G , alors G contient un sous-groupe d'ordre p , donc aussi un élément d'ordre p .*

DÉMONSTRATION. D'après le Théorème 12.2 appliqué à $n = 1$, G contient un sous-groupe H d'ordre p . Mais H est nécessairement cyclique, donc engendré par un élément x , et alors $\omega(x) = |\langle x \rangle| = |H| = p$. □

12. Groupes d'ordres spéciaux.

THÉORÈME 12.1. Soient p un nombre premier et G un groupe d'ordre

$$|G| = p^n \quad (n \geq 1).$$

Alors $Z(G) \neq \{e_G\}$.

REMARQUE 12.2. Un groupe d'ordre p^n (p premier) est appelé p -groupe.

DÉMONSTRATION. On écrit l'équation des classes

$$|G| = |Z(G)| + \sum_{i=1}^r \frac{|G|}{|C_G(x_i)|}.$$

Chaque $\frac{|G|}{|C_G(x_i)|}$ est un diviseur > 1 de $|G| = p^n$; il est donc de la forme p^k ($k \geq 1$), et donc divisible par p . Bien évidemment $|G| = p^n$ est divisible par p . Donc

$$|Z(G)| = |G| - \sum_{i=1}^r \frac{|G|}{|C_G(x_i)|}$$

est divisible par p , donc est différent de 1 :

$$Z(G) \neq \{e_G\}.$$

□

THÉORÈME 12.3. Soient p un nombre premier et G un groupe d'ordre $|G| = p^2$.

Alors

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{p^2\mathbf{Z}}$$

ou

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{p\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{p\mathbf{Z}}.$$

En particulier G est commutatif.

DÉMONSTRATION. Soit $x \in G$; l'ordre $\omega(x)$ de x divise l'ordre p^2 de G , d'où

$$\omega(x) \in \{1, p, p^2\}.$$

Distiguons deux cas.

(1) **Cas 1** : il existe $x \in G$ tel que $\omega(x) = p^2$.

Alors $|\langle x \rangle| = \omega(x) = p^2 = |G|$ d'où $G = \langle x \rangle$ et

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{p^2\mathbf{Z}}.$$

(2) **Cas 2** : pour chaque $x \in G$ $\omega(x) \in \{1, p\}$.

D'après le Théorème 12.1, $Z(G) \neq \{e_G\}$. Soit $x \in Z(G), x \neq e_G$; alors $\omega(x) = p$ et $|\langle x \rangle| = p < p^2 = |G|$ d'où $\langle x \rangle \neq G$.

Il en résulte l'existence de $y \in G \setminus \langle x \rangle$. Nécessairement $\omega(y) = p$.

Mais $\langle x \rangle \cap \langle y \rangle$ est un sous-groupe de $\langle y \rangle$, lequel est d'ordre p , et est différent de $\langle y \rangle$ car $y \notin \langle x \rangle$, d'où $\langle x \rangle \cap \langle y \rangle = \{e_G\}$.

Il apparaît alors que

$$\begin{aligned} |\langle x \rangle \langle y \rangle| &= \frac{|\langle x \rangle| \cdot |\langle y \rangle|}{|\langle x \rangle \cap \langle y \rangle|} \\ &= \frac{p \cdot p}{1} \\ &= p^2. \end{aligned}$$

Donc

$$G = \langle x \rangle \langle y \rangle.$$

Mais $\langle x \rangle$ et $\langle y \rangle$ sont d'intersection réduite à l'élément neutre et les éléments de l'un commutent avec ceux de l'autre (du fait que $x \in Z(G)$), donc

$$G \simeq \langle x \rangle \times \langle y \rangle \simeq \frac{\mathbf{Z}}{p\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{p\mathbf{Z}}.$$

□

THÉORÈME 12.4. *Soient p un nombre premier et G un groupe d'ordre $|G| = 2p$. Alors on a, soit*

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{2p\mathbf{Z}},$$

soit

$$G \simeq D_{2p}.$$

DÉMONSTRATION. Si $p = 2$ on l'a vu nous avons déjà établi ce résultat (rapelons que

$$D_4 \simeq \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}).$$

Supposons donc $p \geq 3$. D'après le Théorème de Cauchy, G contient un élément x d'ordre p et un élément y d'ordre 2. Le sous-groupe $\langle x \rangle$ est d'ordre p , donc d'indice 2 dans G . On a donc $\langle x \rangle \triangleleft G$; de plus $2 = |\langle y \rangle|$ divise l'ordre $|\langle x, y \rangle|$ de $\langle x, y \rangle$ (Lagrange); de même $p = |\langle x \rangle|$ divise $|\langle x, y \rangle|$.

Donc

$$2p \mid |\langle x, y \rangle|.$$

Il s'ensuit que

$$|\langle x, y \rangle| \geq 2p = |G| \geq |\langle x, y \rangle|,$$

d'où

$$|\langle x, y \rangle| = |G|.$$

Du fait que $\langle x \rangle \triangleleft G$, on a

$$y^{-1}xy \in \langle x \rangle.$$

. Ecrivons alors $y^{-1}xy = x^r$; il suit

$$\begin{aligned}
 x &= e_G^{-1}xe_G \\
 &= (y^2)^{-1}xy^2 \\
 &= y^{-2}xy^2 \\
 &= y^{-1}(y^{-1}xy)y \\
 &= y^{-1}x^r y \\
 &= (y^{-1}xy)^r \\
 &= (x^r)^r \\
 &= x^{r^2}.
 \end{aligned}$$

Donc $x^{r^2-1} = e_G$, d'où $p \mid r^2 - 1 = (r - 1)(r + 1)$.

Mais alors $p \mid r - 1$ ou $p \mid r + 1$.

Cas 1 : p divise $r - 1$.

Alors $x^{r-1} = e_G$ d'où $y^{-1}xy = x^r = x$ soit $xy = yx$. Or x et y sont d'ordres premiers entre eux, donc $\omega(xy) = \omega(x)\omega(y) = 2p$ et

$$|\langle xy \rangle| = \omega(xy) = 2p = |G|.$$

On a donc

$$G = \langle xy \rangle \simeq \frac{\mathbf{Z}}{2p\mathbf{Z}}.$$

Cas 2 : p divise $r + 1$.

Alors $x^{r+1} = e_G$ d'où $y^{-1}xy = x^r = x^{-1}$.

Donc $\langle x, y \rangle \simeq D_{2p}$, d'où $|\langle x, y \rangle| = 2p = |G|$ et

$$G = \langle x, y \rangle \simeq D_{2p}.$$

□

13. Groupes d'ordre au plus 14 (sauf 12).

Soit G un groupe d'ordre $|G| = n \leq 14$. Nous allons déterminer les possibilités (à isomorphisme près) pour G .

Les cas $n = 1$, $n = 2$, $n = 3$ et $n = 4$ ont déjà été considérés.

$n = 5$.

5 est premier donc

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{5\mathbf{Z}}.$$

$n = 6$.

$6 = 2 \cdot 3$, et 3 est premier ; donc

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{6\mathbf{Z}}$$

ou

$$G \simeq D_6 \simeq \Sigma_3$$

(pour une autre approche, voir les Travaux Dirigés).

$n = 7$.

7 est premier, donc

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{7\mathbf{Z}}.$$

$n = 8$.

Nous connaissons déjà cinq groupes d'ordre 8 :

$$\frac{\mathbf{Z}}{8\mathbf{Z}},$$

$$\frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{4\mathbf{Z}},$$

$$\frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}, \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}$$

le groupe diédral

$$D_8$$

et le groupe quaternionique

$$\mathbf{Q}_8.$$

Ces cinq groupes sont deux à deux non isomorphes (exercice).

Nous allons faire voir que G est nécessairement isomorphe à l'un de ces cinq groupes.

$|G| = 8$ donc, si x est un élément de G , l'ordre de x divise 8 :

$$\omega(x) \in \{1, 2, 4, 8\}.$$

S'il existe $x \in G$ d'ordre 8, alors

$$G = \langle x \rangle \simeq \frac{\mathbf{Z}}{8\mathbf{Z}}.$$

Dorénavant, nous supposons donc que

$$(\forall x \in G) \omega(x) \in \{1, 2, 4\}.$$

Si tous les éléments de G sont d'ordre 1 ou 2, alors $(\forall x \in G) x^2 = e_G$.

Il en résulte (voir les Travaux Dirigés ou l'examen de l'an dernier) que

$$G \simeq \left(\frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}\right)^k$$

pour un $k \in \mathbf{N}$.

Mais alors

$$2^k = |G| = 8$$

d'où $k = 3$:

$$G \simeq \left(\frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}\right)^3.$$

Nous pouvons donc supposer que G ne contient pas d'élément d'ordre 8 mais contient au moins un élément d'ordre 4 ; soit donc $x \in G$ tel que $\omega(x) = 4$. Alors $|\langle x \rangle| = 4 < 8 = |G|$, donc on peut trouver $y \in G \setminus \langle x \rangle$; on a $\omega(y) \in \{2, 4\}$ et

$$G = \langle x, y \rangle.$$

$\langle x \rangle$ est d'ordre 4, donc d'indice 2 dans G , donc distingué, d'où, comme ci-dessus, $y^{-1}xy \in \langle x \rangle = \{1, x, x^2, x^{-1}\}$.

Mais $y^{-1}xy$ est d'ordre $\omega(x) = 4$ donc $y^{-1}xy \in \{x, x^{-1}\}$.

Quatre cas peuvent maintenant se présenter.

Cas 1 : $\omega(y) = 2$ et $y^{-1}xy = x$.

Alors

$$G = \langle x \rangle \langle y \rangle = \langle x \rangle \times \langle y \rangle \simeq \frac{\mathbf{Z}}{4\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}.$$

En particulier, G est abélien.

Cas 2 : $\omega(y) = 2$ et $y^{-1}xy = x^{-1}$.

Alors $G = \langle x, y \rangle$, $\omega(x) = 4$, $\omega(y) = 2$ et $y^{-1}xy = x^{-1}$.

Il s'ensuit que

$$G \simeq D_8.$$

Cas 3 : $\omega(y) = 4$ et $y^{-1}xy = x$.

Le groupe $\frac{G}{\langle x \rangle}$ est alors d'ordre $\frac{8}{4} = 2$; dans ce groupe

$$\overline{y^2} = (\overline{y})^2 = e_{\frac{G}{\langle x \rangle}} = \overline{e_G},$$

soit $y^2 \in \langle x \rangle$. Mais y^2 est d'ordre 2 d'où $y^2 = x^2$ et $(x^{-1}y)^2 = x^{-2}y^2 = e_G$. Or $x^{-1}y \neq e_G$, donc $y' := x^{-1}y \notin \langle x \rangle$ et y' est d'ordre 2. En remplaçant y par y' , on se ramène au Cas 1.

Cas 4 : $\omega(y) = 4$ et $y^{-1}xy = x^{-1}$.

Comme ci-dessus, on voit que $y^2 = x^2 \neq e_G$

Soit $z := x^2 = y^2$; z commute avec y et x , donc $x \in C_G(z)$, $y \in C_G(z)$, $G = \langle x, y \rangle \subset C_G(z)$, $G = C_G(z)$ et $z \in Z(G)$.

Les éléments $e_G, z, x, zx, y, zy, xy, zxy$ sont deux à deux distincts (exercice), et

$$(xy)^2 = xyxy = xyxy^{-1}xy = xyx^{-1} = xxx^{-1} = x^2 = z.$$

L'ensemble $\{e_G, z, x, zx, y, zy, xy, zxy\}$ est de cardinal 8 ; on a donc

$$G = \{e_G, z, x, zx, y, zy, xy, zxy\}$$

et il est facile d'écrire la table de multiplication de G . On voit que G est isomorphe à \mathbf{Q}_8 ; l'isomorphisme est donné par $i \mapsto x, j \mapsto y, k \mapsto xy, -1 \mapsto z$, etc. .

En fait il n'est pas nécessaire de le vérifier car le groupe \mathbf{Q}_8 existe et n'est isomorphe à aucun des groupes obtenus jusqu'ici, donc il s'insère nécessairement dans ce dernier cas. Vu l'unicité de la table de multiplication obtenue, $G \simeq \mathbf{Q}_8$.

n = 9.

$9 = 3^2$ et 3 est premier, donc

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{9\mathbf{Z}}$$

ou

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{3\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{3\mathbf{Z}}.$$

n = 10.

$10 = 2 \cdot 5$, 5 est premier, donc

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{10\mathbf{Z}}$$

ou

$$G \simeq D_{10}.$$

n = 11.

11 est premier, donc

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{11\mathbf{Z}}.$$

n = 13.

13 est premier, donc

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{13\mathbf{Z}}.$$

n = 14.

$14 = 2 \cdot 7$ et 7 est premier, donc

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{14\mathbf{Z}}$$

ou

$$G \simeq D_{14}.$$

14. Théorème de Sylow (2)

Soient G un groupe fini et p un nombre premier. Soit n le plus grand entier tel que

$$p^n \mid |G|.$$

On appelle p -sous-groupe de Sylow de G un sous-groupe de G d'ordre p^n . Comme vu au chapitre 11, il en existe au moins un.

On posera

$$|G|_{p'} := \frac{|G|}{p^n};$$

ce nombre n'est pas divisible par p .

THÉORÈME 14.1. (*Sylow*)

- (1) *Tout p -sous-groupe de G est contenu dans un p -sous-groupe de Sylow de G .*
- (2) *Les p -sous-groupes de Sylow de G sont conjugués (c'est-à-dire que si S et T sont des p -sous-groupes de Sylow de G , il existe $x \in G$ tel que*

$$T = xSx^{-1} := \{xsx^{-1} \mid s \in S\}.$$

- (3) *Le nombre de p -sous-groupes de Sylow de G est congru à 1 modulo p , et il divise $|G|_{p'}$.*

DÉMONSTRATION. (1) Soient S un p -sous-groupe de Sylow de G et S' un p -sous-groupe de G : $|S| = p^n$ et $|S'| = p^k$. Alors

$$p^k = |S'| \text{ divise } |G|,$$

donc $k \leq n$.

Soit

$$\mathcal{E} := \{xSx^{-1} \mid x \in G\}.$$

Pour $s \in S'$ et $A \in \mathcal{E}$, posons

$$s.A := sAs^{-1} := \{sas^{-1} \mid a \in A\}.$$

Cela définit une action de S' sur \mathcal{E} (exercice). Donc \mathcal{E} se décompose en réunion d'orbites pour cette action.

Soit $A \in \mathcal{E}$;

$$s_1As_1^{-1} = s_2As_2^{-1}$$

si et seulement si

$$s_1^{-1}s_2A = As_1^{-1}s_2,$$

soit

$$s_1^{-1}s_2 \in S'' := \{u \in S' \mid uA = Au\}.$$

Mais S'' est un sous-groupe de S' (exercice) Donc

$$s_1As_1^{-1} = s_2As_2^{-1}$$

si et seulement si s_1 et s_2 sont équivalents à droite modulo S'' . Le cardinal de l'orbite de A est donc $[S' : S'']$, lequel divise $|S'| = p^k$; c'est donc une puissance de p ; en particulier, il est soit égal à 1, soit divisible par p . Le cardinal de chaque orbite est donc 1 ou un multiple de p .

Mais le cardinal de \mathcal{E} n'est pas divisible par p . En effet

$$\mathcal{E} = \{xSx^{-1} | x \in G\},$$

et

$$xSx^{-1} = ySy^{-1}$$

si et seulement si

$$x^{-1}yS = Sx^{-1}y,$$

ou

$$x^{-1}y \in N_G(S) := \{t \in G | tS = St\}.$$

(Exercice : $N_G(S)$ (**normalisateur** de S dans G) est un sous-groupe de G qui contient S .)

Donc

$$xSx^{-1} = ySy^{-1}$$

si est seulement si x et y sont équivalents à droite modulo $N_G(S)$.

Il en résulte que

$$|\mathcal{E}| = [G : N_G(S)] = \frac{|G|}{|N_G(S)|} = \frac{\frac{|G|}{|S|}}{\frac{|G|}{|N_G(S)|}}$$

divise $\frac{|G|}{p^n}$; en particulier il n'est pas divisible par p .

Mais $|\mathcal{E}|$ est égal à la somme des cardinaux des orbites de S' dans son action sur \mathcal{E} ; il existe donc une orbite de cardinal non divisible par p , donc de cardinal 1.

Soit donc l'orbite de A de cardinal 1; on a

$$(\forall t \in S') tAt^{-1} = t,$$

donc, pour chaque $t \in T$,

$$tA = At.$$

Mais alors $\langle t \rangle A$ est un sous-groupe de G (exercice), donc

$$|\langle t \rangle A| \text{ divise } |G|.$$

Mais $|\langle t \rangle|$ divise $|S'|$ donc $|\langle t \rangle|$ est une puissance de p .

Du fait que $|\langle t \rangle A|$ divise $|G|$,

$$\frac{|\langle t \rangle| \cdot |A|}{|\langle t \rangle \cap A|}$$

divise $|G|$. Donc $\frac{|\langle t \rangle|}{|\langle t \rangle \cap A|}$ est une puissance de p , et il divise

$$\frac{|G|}{|A|} = \frac{|G|}{|S'|}, \text{ lequel n'est pas divisible par } p. \text{ Donc}$$

$$\frac{|\langle t \rangle|}{|\langle t \rangle \cap A|} = 1,$$

$\langle t \rangle = \langle t \rangle \cap A$, $\langle t \rangle \subset A$ et $t \in A$.

Cela vaut pour chaque $t \in S'$, donc $S' \subset A$. Mais A est un conjugué de S , donc $|A| = |S| = p^n$ et A est un p -sous-groupe de Sylow de G .

- (2) Soient S et S' deux p -sous-groupes de Sylow de G . Appliquons le raisonnement de 1) à S' : il existe un conjugué $A = xSx^{-1}$ de S tel que $S' \subset A$. Mais

$$|S'| = p^n = |S| = |xSx^{-1}| = |A|$$

donc

$$S' = A = xSx^{-1}.$$

- (3) Soit Ω l'ensemble des p -sous-groupes de Sylow de G . D'après 2),

$$\Omega = \{xSx^{-1} \mid x \in G\},$$

soit, avec les notations de 1), $\Omega = \mathcal{E}$.

De plus $|\Omega| = [G : N_G(S)]$ n'est pas divisible par p .

Faisons agir S sur Ω , comme en 1). L'orbite de S est $\{S\}$, de cardinal 1.

Supposons que $T \in \Omega, T \neq S$, et que l'orbite de T soit de cardinal 1. Alors

$$(\forall s \in S) sTs^{-1} = T.$$

Mais alors (exercice) ST est un sous-groupe de G et $|ST| = \frac{|S| \cdot |T|}{|S \cap T|}$ est une puissance de p et divise $|G|$. Donc $|ST| \leq |S|$, et, vu que $S \subset ST$,

$|S| \leq |ST| \leq |S|$, $|S| = |ST|$, $S = ST$, $T \subset S$ et (du fait que $|T| = p^n = |S|$) $T = S$, une contradiction.

Donc toutes les orbites de S sur Ω autres que $\{S\}$ ont pour cardinal une puissance de p autre que 1. Il en résulte que $|\Omega| \equiv 1[p]$. □

On note souvent $n_p(G)$ le nombre de sous-groupes de Sylow de G . Nous venons de voir que $n_p(G) \equiv 1[p]$ et $n_p(G) \mid |G|_p'$.

15. Exemple d'application : les groupes d'ordre 12.

Nous connaissons déjà quatre groupes d'ordre 12, (exercice) deux à deux non isomorphes :

$$\frac{\mathbf{Z}}{12\mathbf{Z}},$$

$$\frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{6\mathbf{Z}},$$

le groupe diédral D_{12} et le groupe alterné A_4 .

Soit

$$G_2 := \langle x, y \mid x^3 = 1, y^4 = 1, y^{-1}xy = x^{-1} \rangle.$$

Il est facile de voir que $Z(G_2) = \{e, y^2\}$ et $\frac{G_2}{Z(G_2)} \simeq \Sigma_3$; en particulier, $|G_2| = 12$.

J'affirme que tout groupe G d'ordre 12 est isomorphe à l'un des cinq groupes ci-dessus.

On sait que $n_2(G)$ est impair et divise $\frac{12}{4} = 3$, donc il vaut 1 ou 3. De même $n_3(G)$ divise 4 et est congru à 1 modulo 3, donc il vaut 1 ou 4.

Cas 1 : $n_3(G) = 1$

Soit P l'unique 3-sous-groupe de Sylow de G ; $P \triangleleft G$ et P est d'ordre 3, donc cyclique : $P = \langle x \rangle = \{1, x, x^2\}$.

Soit Q un 2-sous-groupe de Sylow de G ; on voit aisément que $G = QP$.

Si y est un élément de G , $yx y^{-1} \in \langle x \rangle$ d'où

$$yx y^{-1} \in \{x, x^{-1}\}.$$

Donc $\frac{|G|}{|C_G(x)|} \leq 2$.

Cas 1a) : $G = C_G(x)$.

Alors chaque élément de P appartient au centre $Z(G)$ de G , donc commute avec chaque élément de Q . Donc l'application

$$(p, q) \mapsto pq$$

est un isomorphisme entre $P \times Q$ et G , et

$$G \simeq P \times Q \simeq \frac{\mathbf{Z}}{3\mathbf{Z}} \times Q$$

est isomorphe à

$$\frac{\mathbf{Z}}{3\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{4\mathbf{Z}} \simeq \frac{\mathbf{Z}}{12\mathbf{Z}}$$

ou à

$$\frac{\mathbf{Z}}{3\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \simeq \frac{\mathbf{Z}}{6\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}.$$

Cas 1b) : $\frac{|G|}{|C_G(x)|} = 2$

Alors

$$C_G(x) = C_G(x) \cap G = C_G(x) \cap PQ = P(C_G(x) \cap Q)$$

d'où

$$|C_G(x)| = |P(C_G(x) \cap Q)| = |P||C_G(x) \cap Q|$$

et

$$2 = \frac{|G|}{|C_G(x)|} = \frac{|Q|}{|C_G(x) \cap Q|}.$$

Donc

$$|C_G(x) \cap Q| = 2.$$

Cas 1)b)1) : Q est cyclique.

Soit $Q = \langle y \rangle$; y est d'ordre 4, $G = \langle x, y \rangle$, $C_G(x) \cap Q = \langle y^2 \rangle$ et $y^{-1}xy = x^{-1}$.

Donc $G \simeq G_2$.

Cas 1)b)2) : $Q \simeq \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{2\mathbf{Z}}$.

Soit $C_G(x) \cap Q = \{e, y\}$, et soit $z \in Q \setminus \{e, y\}$. Alors y et z sont d'ordre 2 et commutent, et $Q = \{e, y, z, yz\}$. x est d'ordre 3, y est d'ordre 2, et x et y commutent, donc $\omega(xy) = 6$. De plus $\omega(z) = 2$ et $z \notin C_G(x)$, d'où $z^{-1}xz = x^{-1}$ et

$$z^{-1}(xy)z = z^{-1}xzy = x^{-1}y = (xy)^{-1}.$$

Il s'ensuit que $\langle xy, z \rangle \simeq D_{12}$; G , d'ordre 12, contient un sous-groupe isomorphe à D_{12} ; il lui est nécessairement égal : $G = \langle xy, z \rangle \simeq D_{12}$.

Cas 2 : $n_3(G) = 4$

Alors G contient huit éléments d'ordre 3 (deux par 3-sous-groupe de Sylow) donc l'ensemble \mathcal{F} des éléments d'ordre différent de 3 est de cardinal $12 - 8 = 4$. Un 2-sous-groupe de Sylow de G doit être contenu dans \mathcal{F} , donc égal à \mathcal{F} . Le 2-sous-groupe de Sylow de G est donc unique : $n_2(G) = 1$.

Je vous laisse démontrer que ce sous-groupe ne peut pas être cyclique ; il est donc isomorphe au groupe de Klein. A partir de là, un dernier effort vous permettra d'établir que G est isomorphe à \mathcal{A}_4 .

16. Groupe des automorphismes d'un groupe.

Soit G un groupe. On appelle **automorphisme** de G un isomorphisme de G dans G . On note leur ensemble $Aut(G)$ (**groupe des automorphismes** de G).

C'est un groupe pour la composition, d'élément neutre $e_{Aut(G)} = Id_G$.

THÉOREME 16.1. Pour $x \in G$, définissons $i(x) : G \rightarrow G$ par

$$(\forall y \in G) i(x)(y) := xyx^{-1}.$$

- (1) Pour chaque $x \in G$, $i(x)$ est un automorphisme de G .
- (2) $i : G \rightarrow Aut(G)$ est un morphisme de groupes. On pose $Int(G) := Im(i)$ (ensemble des automorphismes intérieurs de G) ; c'est un sous-groupe de $Aut(G)$.
- (3) $Int(G) \simeq \frac{G}{Z(G)}$ et $Int(G) \triangleleft Aut(G)$.

DÉMONSTRATION. (1) Soit $x \in G$; pour tout couple $(y, z) \in G^2$ on a

$$\begin{aligned} i(x)(yz) &= x(yz)x^{-1} \\ &= xyzx^{-1} \\ &= xyez x^{-1} \\ &= xy(x^{-1}x)zx^{-1} \\ &= (xyx^{-1})(xzx^{-1}) \\ &= i(x)(y)i(x)(z). \end{aligned}$$

Donc

$$i(x) : G \rightarrow G$$

est un morphisme de groupes.

On voit aisément (ou par le calcul effectué en (2) ci-dessous) que

$$i(x) \circ i(x^{-1}) = i(x^{-1}) \circ i(x) = Id_G,$$

donc $i(x)$ est bijectif : $i(x) \in Aut(G)$.

(2) Soient x, y , et z dans G . On a

$$\begin{aligned} (i(x) \circ i(y))(z) &= i(x)(i(y)(z)) \\ &= i(x)(yzy^{-1}) \\ &= x(yzy^{-1})x^{-1} \\ &= xyz y^{-1} x^{-1} \\ &= xyz(xy)^{-1} \\ &= i(xy)(z). \end{aligned}$$

Donc $i(x) \circ i(y) = i(xy)$: i est un morphisme de groupes.

$Int(G) := Im(i)$ est donc un sous-groupe de $Aut(G)$.

De plus

$$Int(G) = Im(i) \simeq \frac{G}{\ker(i)}.$$

Mais $x \in \ker(i)$ équivaut à

$i(x) = Id_G$, soit à

$(\forall y \in G) i(x)(y) = y$,

ou

$$(\forall y \in G)xyx^{-1} = y,$$

c'est-à-dire

$$(\forall y \in G)xy = yx, \text{ soit } x \in Z(G).$$

Donc $\ker(i) = Z(G)$ et

$$\text{Int}(G) \simeq \frac{G}{Z(G)}.$$

Soient maintenant $\alpha \in \text{Aut}(G)$ et $\beta \in \text{Int}(G)$; $\beta = i(x)$ pour un $x \in G$.

On a, pour tout $y \in G$:

$$\begin{aligned} (\alpha\beta\alpha^{-1})(y) &= \alpha(\beta(\alpha^{-1}(y))) \\ &= \alpha(i(x)(\alpha^{-1}(y))) \\ &= \alpha(x\alpha^{-1}(y)x^{-1}) \\ &= \alpha(x)\alpha(\alpha^{-1}(y))\alpha(x^{-1}) \\ &= \alpha(x)y\alpha(x)^{-1} \\ &= i(\alpha(x))(y). \end{aligned}$$

Donc $\alpha\beta\alpha^{-1} = i(\alpha(x)) \in \text{Int}(G)$, d'où $\text{Int}(G) \triangleleft \text{Aut}(G)$.

□

DÉFINITION 16.2.

$$\text{Out}(G) := \frac{\text{Aut}(G)}{\text{Int}(G)}.$$

On l'appelle le groupe des **automorphismes extérieurs** de G .

EXERCICE 16.3. Si $n \geq 3$ et n différent de 6

$$\text{Aut}(\Sigma_n) = \text{Int}(\Sigma_n).$$

EXERCICE 16.4. On suppose $Z(G) = \{e_G\}$. Montrer que $Z(\text{Aut}(G)) = \{Id_G\}$.

17. Groupes abéliens finis.

Parmi eux, nous connaissons les groupes

$$\frac{\mathbf{Z}}{n\mathbf{Z}};$$

on peut ensuite effectuer des produits directs.

Nous allons voir que les groupes ainsi obtenus sont, à isomorphisme près, les seuls groupes abéliens finis.

DÉFINITION 17.1. Soit G un groupe fini. Posons

$$e(G) := \text{ppcm}(\omega(x) | x \in G)$$

(**exposant** de G).

THÉORÈME 17.2. *Si G est fini et abélien, il existe un élément y de G tel que $\omega(y) = e(G)$.*

REMARQUE 17.3. Cet énoncé est faux en général si G n'est pas abélien : considérons $G = \Sigma_3$ (le plus petit groupe non-abélien). Alors $e(G) = 6$ et G ne contient aucun élément d'ordre 6.

DÉMONSTRATION. Soit

$$e(G) = p_1^{\alpha_1} \dots p_n^{\alpha_n}$$

avec les p_i premiers deux à deux distincts et les $\alpha_i \geq 1$.

Pour i fixé, $p_i^{\alpha_i}$ divise $e(G) = \text{ppcm}(\omega(x) | x \in G)$; il existe donc $x_i \in G$ tel que $p_i^{\alpha_i}$ divise $\omega(x_i)$, soit $\omega(x_i) = p_i^{\alpha_i} k_i$ avec k_i entier.

Posons alors

$$y_i := x_i^{k_i}.$$

Il apparaît que

$$\omega(y_i) = \frac{\omega(x_i)}{k_i} = p_i^{\alpha_i}$$

Les y_i commutent deux à deux et sont d'ordres deux à deux premiers entre eux donc

$$\omega(y_1 \dots y_n) = \omega(y_1) \dots \omega(y_n) = p_1^{\alpha_1} \dots p_n^{\alpha_n} = e(G).$$

□

THÉORÈME 17.4. *Soit G un groupe fini abélien ; alors il existe un entier $r \in \mathbf{N}$ et des entiers a_1, \dots, a_r avec $a_1 \geq 2$ et*

$$a_1 | a_2 | \dots | a_r$$

tels que

$$G \simeq \frac{\mathbf{Z}}{a_1 \mathbf{Z}} \times \dots \times \frac{\mathbf{Z}}{a_r \mathbf{Z}}.$$

REMARQUE 17.5. Ce résultat est essentiellement dû à Gauss (1801), dans le contexte de la composition des formes quadratiques entières ; la version moderne provient de Frobenius et Stickelberger (1878).

DÉMONSTRATION. On procède par récurrence sur $|G|$, le résultat étant clair pour $|G| = 1$. Soit donc G d'ordre $|G| > 1$, et supposons que chaque groupe d'ordre $< |G|$ satisfasse à la conclusion du Théorème.

D'après le Théorème 17.2, il existe $x \in G$ tel que $\omega(x) = e(G)$.

Il existe au moins un sous-groupe T de G tel que $T \cap \langle x \rangle = \{e\}$: le sous-groupe $\{e\}$. Choisissons un de ces sous-groupe d'ordre maximal : H . On a $H \cap \langle x \rangle = \{e\}$, donc le sous-groupe $H \langle x \rangle$ est un produit direct :

$$H \langle x \rangle = H \times \langle x \rangle .$$

Supposons pour le moment $G \neq H \langle x \rangle$, et soit alors $y \in G \setminus H \langle x \rangle$ d'ordre minimal.

Alors $y \neq e$ d'où $\omega(y) \geq 2$. Ecrivons

$$\omega(y) = q_1^{\alpha_1} \dots q_m^{\alpha_m}$$

avec les q_i premiers et deux à deux distincts et les $\alpha_i \geq 1$.

Si $m \geq 2$, on peut écrire

$$y = y_1 \dots y_m$$

où les y_i sont des puissances de y et

$$\forall i \in \{1, \dots, m\} \omega(y_i) = q_i^{\alpha_i} .$$

Si l'on avait $m \geq 2$, on aurait, pour chaque i , $\omega(y_i) < \omega(y)$, d'où, par définition de y , $y_i \in H \langle x \rangle$ et $y = y_1 \dots y_m \in H \langle x \rangle$, une contradiction. Donc $m = 1$ et $\omega(y) = q_1^{\alpha_1}$, que nous noterons plus simplement $\omega(y) = q^\alpha$ (q premier, $\alpha \geq 1$).

On a

$$\omega(y^q) = \frac{\omega(y)}{\text{pgcd}(\omega(y), q)} = \frac{q^\alpha}{\text{pgcd}(q^\alpha, q)} = \frac{q^\alpha}{q} = q^{\alpha-1} < q^\alpha = \omega(y),$$

donc, encore une fois par définition de y , $y^q \in H \langle x \rangle$. Ecrivons donc

$$y^q = hx^s (h \in H, s \in \mathbf{Z}).$$

Il apparaît que

$$\begin{aligned} e &= y^{q^\beta} \\ &= (y^q)^{q^{\beta-1}} \\ &= (hx^s)^{q^{\beta-1}} \\ &= h^{q^{\beta-1}} x^{sq^{\beta-1}} \end{aligned}$$

d'où

$$(h^{q^{\beta-1}})^{-1} = x^{sq^{\beta-1}} \in H \cap \langle x \rangle = \{e\}$$

et

$$x^{sq^{\beta-1}} = e,$$

soit $\omega(x) | sq^{\beta-1}$.

Mais $q^\beta = \omega(y)$ divise $e(G) = \omega(x)$, donc q^β divise $sq^{\beta-1}$: q divise s . Nous pouvons donc écrire $s = qt$ ($t \in \mathbf{Z}$) ; soit $z := yx^{-t}$. Du fait que $y \notin H \langle x \rangle$, on a $z \notin H \langle x \rangle$; de plus

$$\begin{aligned} z^q &= (yx^{-t})^q \\ &= y^q x^{-qt} \\ &= hx^s x^{-s} \\ &= h. \end{aligned}$$

Soit maintenant $H' = H \langle z \rangle$; H' est un sous-groupe de G , H' contient H , et $H' \neq H$ vu que $z \in H'$ et $z \notin H$; on a donc $|H'| > |H|$. Par définition, $H' \cap \langle$

$x \notin \{e\}$; soit donc $w \in H' \cap \langle x \rangle$, $w \neq e$. On peut écrire $w = h_1 z^n$ ($h_1 \in H$, $n \in \mathbf{Z}$).

Si q divisait n , on pourrait écrire $n = qu$ ($u \in \mathbf{Z}$) et

$$w = h_1 z^{qu} = h_1 (z^q)^u = h_1 h^u \in H$$

d'où

$$e \neq w \in H \cap \langle x \rangle = \{e\},$$

une contradiction. Donc q ne divise pas n ; il en résulte que q et n sont premiers entre eux. D'après le Théorème de Bachet-Bezout, il existe $(\lambda, \mu) \in \mathbf{Z}^2$ tel que $\lambda q + \mu n = 1$. Mais alors

$$\begin{aligned} z &= z^{\lambda q + \mu n} \\ &= (z^q)^\lambda (z^n)^\mu \\ &= h^\lambda (h_1^{-1} w)^\mu \\ &= h^\lambda h_1^{-\mu} w^\mu. \end{aligned}$$

Vu que $h \in H \subset H \langle x \rangle$, $h_1 \in H \subset H \langle x \rangle$ et $w \in \langle x \rangle \subset H \langle x \rangle$, on trouve $z \in H \langle x \rangle$, une contradiction.

On a donc $G = H \langle x \rangle = H \times \langle x \rangle$.

Par hypothèse de récurrence, vu que $|H| = \frac{|G|}{|\langle x \rangle|} = \frac{|G|}{\omega(x)} < |G|$, on peut écrire

$$H \simeq \frac{\mathbf{Z}}{a_1 \mathbf{Z}} \times \dots \times \frac{\mathbf{Z}}{a_r \mathbf{Z}}$$

pour $r \in \mathbf{N}$ et des entiers a_1, \dots, a_r tels que $a_1 \geq 2$ et

$$a_1 | a_2 | \dots | a_r.$$

Mais alors H contient un sous-groupe isomorphe à $\frac{\mathbf{Z}}{a_r \mathbf{Z}}$, donc il contient un élément d'ordre a_r ; G contient donc un élément d'ordre a_r . En particulier, a_r divise $e(G) = \omega(x)$. Posons $a_{r+1} = \omega(x)$; alors

$$a_1 | a_2 | \dots | a_r | a_{r+1}$$

et

$$\begin{aligned} G &= H \times \langle x \rangle \\ &\simeq \frac{\mathbf{Z}}{a_1 \mathbf{Z}} \times \dots \times \frac{\mathbf{Z}}{a_r \mathbf{Z}} \times \langle x \rangle \\ &\simeq \frac{\mathbf{Z}}{a_1 \mathbf{Z}} \times \dots \times \frac{\mathbf{Z}}{a_r \mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{\omega(x) \mathbf{Z}} \\ &= \frac{\mathbf{Z}}{a_1 \mathbf{Z}} \times \dots \times \frac{\mathbf{Z}}{a_r \mathbf{Z}} \times \frac{\mathbf{Z}}{a_{r+1} \mathbf{Z}}. \end{aligned}$$

□

Les a_i sont uniques ; on les appelle les **facteurs invariants** de G .

Bibliography

- [1] H. E. Vaughan *Cliques and groups*, Math. Gaz. 52(1968), 347–350.